RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANÇAISE

N° : ……

DOMAINE : LETTRES ET LANGUES ÉTRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE

SPÉCIALITÉ : Littérature Générale et Comparée.

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par : Dahmani Amina

Et

Kahia Saad Kamel Eddine

Intitulé

Amour et trahison chez la femme dans *L'attentat* de Yasmina Khadra

Soutenu devant le jury composé de :

NOM et Prénom	Grade	Qualité	Établissement
Gaoudi Fella	Dr	Présidente	Université Mohamed Boudiaf
HADJ LAROUSSI Belkacem	Dr	Rapporteur	Université Mohamed Boudiaf
Maouche Salim	Dr	Examinateur	Université Mohamed Boudiaf

Année universitaire : 2025/2026

Remerciement

Au terme de ce travail, nous tenons tout d'abord à remercier Dieu, le Tout-Puissant, qui nous a donné la force et le courage de poursuivre nos études et d'atteindre ce stade.

Nous adressons également nos sincères remerciements à nos familles, qui nous ont soutenus tout au long de notre parcours.

Un grand merci à notre encadrant, le Dr HADJ LAROUSSI Belkacem, pour son accompagnement, son soutien constant, ses conseils précieux et sa disponibilité. Sans son aide, ce travail n'aurait pas pu être réalisé dans de bonnes conditions.

Nous remercions aussi le professeur Monsieur Salim Maouche pour son soutien et ses orientations qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

Nous exprimons également notre gratitude aux membres du jury qui nous font l'honneur d'évaluer ce travail.

Enfin, nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidés de près ou de loin, ainsi que l'ensemble des enseignants qui ont contribué à notre formation.

Dédicace

À l'âme de mon père,

À ma mère, source de tendresse et de soutien,

À toute ma famille, pour leur amour et leurs encouragements

Dédicace

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَٰنِ الرَّحِيمِ

À la mémoire de mon père et de ma mère, que Dieu la protège, qui m'ont toujours soutenu par leurs prières et leurs conseils.

À mon épouse et à mes enfants, qui ont été ma source de motivation et de soutien tout au long de mon parcours.

À tous mes enseignants, qui m'ont guidé et transmis leur savoir.

À mon professeur, Monsieur Djamel Boukhalat, qui m'a accompagné et soutenu durant mon parcours universitaire.

À tous mes amis, pour les moments de partage et de joie.

Je dédie ce travail.

Table des matières

Remerciement

Dédicace

Résumé

Table des matières

Introduction générale 02

Chapitre I : Approche sociocritique et représentations de l'amour et de la trahison dans *L'Attentat*

Introduction 05

1. Présentation de l'auteur et de l'œuvre 06

1.1. Présentation de Yasmina Khadra 06

1.2. Présentation du roman *L'Attentat* 07

2. La sociocritique et l'analyse du texte littéraire 08

2.1. Analyse sociocritique 08

2.2. L'explicite de l'auteur chez Yasmina Khadra 10

2.3. Yasmina Khadra : une écriture critique des réalités sociales 11

2.3.1. Le discours de dénonciation dans *L'Attentat* 12

2.3.2. La critique du pouvoir dans l'œuvre de Yasmina Khadra 13

2.4. La dimension sociale dans l'écriture de Yasmina Khadra 14

2.5. L'engagement littéraire dans l'œuvre de Yasmina Khadra 14

2.6. L'influence de l'univers social dans *L'Attentat* 16

3. Les représentations de l'amour et de la trahison en littérature 18

3.1. La notion d'amour en littérature 18

3.2. La notion de trahison en littérature 20

Conclusion 21

Chapitre II : La femme entre amour, trahison et violence dans *L'Attentat*

Introduction 23

1. La violence et ses formes 24

1.1. Définition de la violence dans la littérature 24

1.2. Les formes de la violence 25

1.2.1. Violence sociale 25

1.2.2. Violence psychologique 26

1.2.3. Violence idéologique et religieuse 27

1.2.4. Radicalisation et impact sur les relations 28

2. L'image de la femme dans la littérature 30

2.1. Sihem : épouse aimante ou figure de rupture ? 32

2.2. Les différentes formes de trahison dans L'Attentat 33

2.3. L'ambivalence du personnage féminin 34

3. Statut des femmes dans le roman 34

4. Analyse des personnages 36

4.1. Qu'est-ce qu'un personnage ? 36

4.2. Classification des personnages dans le roman 37

4.2.1. Le héros 37

4.2.2. Les personnages principaux et secondaires 38

4.2.3. Les personnages secondaires 39

5. Analyse spatio-temporelle 39

5.1. L'espace narratif 39

5.2. Le temps narratif 42

6. Analyse actantielle 42

6.1. Le schéma quinaire de Paul Larivaille 42

Conclusion 45

Conclusion générale 47

Bibliographie

Sitographie

Introduction générale

Introduction générale

La figure de la femme en tant qu'héroïne romanesque occupe une place importante dans la littérature maghrébine d'expression française. Elle apparaît dans de nombreuses œuvres emblématiques telles que *Femmes d'Alger dans leur appartement* d'Assia Djebar, *La Grande Maison* de Mohammed Dib, *La Civilisation, ma mère !* de Driss Chraïbi ou encore *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun. À travers ces œuvres, le personnage féminin devient un espace privilégié où s'expriment les réalités sociales, les conflits identitaires ainsi que les aspirations individuelles et collectives.

Dans la littérature algérienne d'expression française, la femme revêt différentes fonctions narratives et symboliques. Les écrivains lui attribuent des rôles variés qui permettent d'aborder des problématiques liées à la famille, à la société, à la violence, à l'identité et aux relations humaines. Parmi ces écrivains figure Yasmina Khadra, dont l'œuvre s'intéresse aux grandes questions contemporaines à travers des personnages confrontés à des situations de crise.

Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohammed Moulessehoul, est l'un des écrivains algériens d'expression française les plus reconnus. Ses romans abordent des thèmes tels que la violence, le terrorisme, les conflits identitaires et les rapports humains. Son écriture met en scène des personnages confrontés à des choix difficiles qui interrogent les valeurs morales, sociales et humaines.

Publié en 2005, *L'Attentat* raconte l'histoire d'Amine Jaafari, un chirurgien arabe israélien parfaitement intégré à la société israélienne. Sa vie bascule lorsqu'il découvre que son épouse, Sihem, est l'auteure d'un attentat-suicide. Cette révélation bouleverse toutes ses certitudes et l'engage dans une quête de vérité où se mêlent amour, trahison, souffrance et identité. À travers cette intrigue, Yasmina Khadra propose une réflexion sur la violence, les relations humaines et les conséquences des conflits sur les individus.

À ce propos, Yasmina Khadra affirme : « Certes la femme n'est pas tout, mais tout repose sur elle… ». Cette déclaration traduit l'importance qu'il accorde à la figure féminine dans son univers romanesque. Dans *L'Attentat*, le personnage de Sihem occupe une place centrale dans le développement de l'intrigue, puisque son choix bouleverse la vie du protagoniste et soulève plusieurs interrogations relatives à l'amour, à la fidélité et à la trahison.

À partir de ce constat, notre recherche s'articule autour de la question suivante :

Introduction générale

Comment l'amour et la trahison sont-ils représentés dans le roman *L'Attentat* de Yasmina Khadra, et quelles tensions ces représentations révèlent-elles à travers les personnages, notamment le personnage féminin ?

Notre travail a pour objectif d'analyser, dans une perspective sociocritique, les représentations de l'amour et de la trahison dans le roman *L'Attentat*. Nous chercherons à montrer comment Yasmina Khadra met en scène ces deux notions à travers ses personnages, en particulier Sihem, et comment elles traduisent des enjeux sociaux, culturels et identitaires.

Afin de répondre à notre problématique et d'atteindre les objectifs de cette étude, nous formulons les hypothèses suivantes :

- Les représentations de l'amour et de la trahison dans *L'Attentat* reposeraient sur une tension entre les sentiments individuels et les contraintes idéologiques, sociales et culturelles qui influencent les choix des personnages.
- La trahison, telle qu'elle est mise en scène dans le roman, dépasserait la dimension personnelle pour révéler des conflits identitaires, sociaux et culturels, mettant en évidence la complexité des relations humaines dans un contexte marqué par la violence.

Pour mener cette étude, nous avons adopté une méthodologie qualitative fondée sur l'approche sociocritique, qui vise à mettre en évidence les relations entre le texte littéraire et son contexte social. Cette approche considère l'œuvre littéraire comme un espace où se manifestent les réalités, les idéologies et les représentations propres à une société donnée.

Notre démarche s'inscrit principalement dans la perspective de la sociocritique développée par Claude Duchet, considéré comme le fondateur de cette approche, selon laquelle le texte littéraire porte les marques du social à travers son organisation interne et ses choix d'écriture. Nous nous appuyons également sur les travaux d'Edmond Cros, qui met l'accent sur l'inscription des structures sociales et idéologiques dans le texte littéraire, ainsi que sur les réflexions de Pierre V. Zima, pour qui l'œuvre constitue un lieu de confrontation entre les discours, les valeurs et les tensions sociales.

À partir de ces fondements théoriques, nous analyserons le roman *L'Attentat* afin d'identifier les représentations de l'amour et de la trahison ainsi que les enjeux sociaux, culturels et identitaires qu'elles révèlent. Notre démarche reposera également sur une analyse comparative interne des principaux personnages, notamment Amine Jaafari et Sihem, afin

d'examiner leurs fonctions narratives, leurs relations et leur évolution au sein du récit. Cette méthode nous permettra de mieux comprendre la manière dont Yasmina Khadra construit son univers romanesque et met en scène les tensions qui traversent son œuvre.

Le choix du roman *L'Attentat* repose sur des motivations à la fois académiques et personnelles.

Sur le plan académique, cette œuvre constitue un corpus riche permettant d'étudier les représentations de l'amour et de la trahison dans une perspective sociocritique, tout en mettant en lumière les enjeux sociaux, culturels et identitaires présents dans le récit.

Sur le plan personnel, la lecture de *L'Attentat* nous a permis de découvrir que son titre dépasse largement le sens littéral de l'« attentat » pour renvoyer à une dimension plus profonde, celle d'un bouleversement psychologique et émotionnel. Cette découverte nous a amenés à nous interroger sur les différentes significations que Yasmina Khadra attribue à ce titre ainsi que sur les transformations intérieures vécues par ses personnages.

Afin de répondre à notre problématique et de vérifier nos hypothèses, notre mémoire est organisé en deux chapitres.

Le premier chapitre est consacré au cadre théorique de notre recherche. Nous y présentons les fondements de la sociocritique ainsi que les notions d'amour et de trahison qui constituent les principaux axes de notre étude.

Le second chapitre est consacré à l'analyse du roman *L'Attentat*. Nous y étudions les différentes formes de violence présentes dans l'œuvre, puis nous analysons la représentation du personnage féminin, les rapports entre amour et trahison, ainsi que les personnages, l'espace, le temps narratif et le schéma actantiel afin de mieux comprendre les enjeux du roman.

Chapitre I:

Approche sociocritique et représentations de l’amour et de la trahison dans L’Attentat

Chapitre I: Approche sociocritique et représentations de l'amour et de la trahison dans *L'Attentat*

Dans le cadre de ce travail, nous nous inscrivons dans une approche sociocritique qui vise à mettre en évidence les liens étroits entre le texte littéraire et son contexte social, historique et idéologique. Partant du principe que toute œuvre est le reflet, direct ou implicite, de la société dans laquelle elle s'inscrit, nous chercherons à comprendre comment les représentations véhiculées par le discours littéraire traduisent des réalités sociales et culturelles.

Dans ce premier chapitre, nous aborderons la sociocritique comme méthode d'analyse du texte littéraire afin de mettre en évidence les liens entre l'œuvre et son contexte social. Nous nous intéresserons également à l'écriture de Yasmina Khadra à travers son discours de dénonciation et la représentation des réalités sociales dans son œuvre, ainsi qu'à l'étude des thèmes de l'amour et de la trahison dans la littérature. Cette approche permettra de situer notre analyse de *L'Attentat* dans un cadre littéraire et sociocritique, en relation avec les tensions sociales, culturelles et idéologiques présentes dans le roman..

1. La sociocritique et l'analyse du texte littéraire

1.1. Analyse sociocritique

Chez les écrivains maghrébins, notamment chez Yasmina Khadra, l'implicite est souvent lié à la modernité et à la remise en question de certaines traditions considérées comme contraignantes, où le non-dit joue un rôle important et demande au lecteur une attention particulière pour comprendre le sens caché des messages.

Comme le souligne Oukaci : *« L'implicite serait, donc, une allusion qui doit être déchiffrée.»*[1]

Ainsi, l'implicite oblige le lecteur à dépasser le sens apparent du texte pour interpréter les non-dits et les significations cachées.

Dans le même sens, Rachid Boudjedra considère que *« la littérature donne une lecture de l'inconscient et du conscient collectifs à travers les remises en cause des faits sociaux les plus têtus, les plus répandus chez tous les peuples.»*[2]. On est ici face à une position engagée des écrivains, qui choisissent de s'exprimer à travers leurs œuvres pour questionner la société. Leur tâche n'est pas simple, car ils évoluent dans un contexte marqué par des résistances intellectuelles et des mentalités anciennes encore présentes en Algérie.

Dans cette perspective, Rachid Mimouni, qui déclare que : *«Il est temps de retrouver notre lucidité. L'oppression, l'injustice, l'abus de pouvoir sont inacceptables d'où qu'ils viennent, ».*[3]

Ainsi, la question de l'identité devient centrale chez le narrateur, en renforçant chez lui des sentiments de tristesse, de doute et parfois d'impuissance face à sa réalité. Comme le rappelle cette idée : *« […] tous les romans de tous les temps se penchent sur l'énigme du moi.»*[4], où l'être humain cherche à mieux se comprendre et à donner du sens à son existence.

C'est dans ce contexte que, la modernité, en associant la raison à l'émancipation, ouvre normalement la voie à la démocratie. Cependant, face à un monde rempli de contraintes, le narrateur se sent dépassé. Il continue alors sa quête identitaire, mais celle-ci est alourdie à la

[1] OUKACI, D., & ZOURDANI, M. (2016). *La traduction de l'implicite dans le discours littéraire de l'arabe vers le français : le roman de Sonallah Ibrahim "ذات" comme modèle*. Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Faculté des lettres et des langues, Département de traduction et d'interprétariat, p. 11.
[2] BOUDJEDRA, R. (2006), La littérature et la guerre, El Watan, jeudi 06 janvier 2006, page 12, rubrique : Arts et Lettres. P 12
[3] MIMOUNI, R. (1985), Paratexte du Roman Tombéza, Ed. Laphomic p 148
[4] KUNDERA, M. (1986), L'Art du Roman, Essai, Paris, Gallimard. P 35

fois par la question de ses origines et par le poids des traditions sociales et culturelles où le discours. *«est une structure hiérarchique complexe comprenant n séquences - elliptiques ou complètes - de même type ou de types différents.»*[5]

L'analyse sociocritique implique une lecture attentive et engagée, puisque le lecteur doit aller au-delà du sens visible du texte pour en saisir les significations cachées. Elle ne se contente pas de ce qui est exprimé directement, mais cherche aussi à comprendre ce qui est suggéré à travers les sous-entendus et l'implicite. Dans cette perspective, Claude Duchet met déclare que *« Au sens restreint, rappelons-le, la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaborée par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire »*[6]

Cette approche suppose l'engagement du lecteur, qui doit s'investir dans le texte afin d'en révéler la profondeur et de faire apparaître la dimension existentielle qu'il renferme. : *« La sociocritique braque les feux de son analyse sur le travail textuel en tant que transformateur de matériaux linguistique et culturels en somme socio-idéologique, par la vertu du pouvoir imaginatif ».*[7]

1.2.L'explicite de l'auteur chez Yasmina Khadra

Les notions d'explicite et d'implicite peuvent être rapprochées de celles de dénotation et de connotation en linguistique, qui fonctionnent en paire et correspondent à deux niveaux d'information dans le discours, que l'on peut considérer comme essentiels. Dans cette perspective, Alain Berendonner définit l'implicite en opposition à l'explicite.

> L'explicite est le domaine des signifiés de la langue […]; l'implicite, au contraire, c'est toutes les significations occasionnelles qui sont manifestées dans chaque événement d'énonciation, par la rencontre d'une occurrence d'énoncé avec les conditions contextuelles, interpersonnelles, etc., de son énonciation.[8]

Par ailleurs, les linguistes utilisent des termes différents pour désigner cette notion. Paul Grice parle d'« implicatures », François Recanati d'« implicitation », et Robert Martin d'« inférence »..[9] . Malgré ces différences terminologiques, tous renvoient à une même idée : celle

[5] J-M Adam, (1992). Les textes : types et prototypes. Nathan. P34
[6] DUCHET, C. (1979), Sociocritique, Edition Nathan, Paris. P 314.
[7] KHADDA. N. (1994), Introduction à la sociocritique, L'harmattan. P08
[8] BERRENDONNER, A. (1981). Eléments de pragmatique linguistique. Paris. Minuit. P12
[9] KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1998). L'implicite (2e éd.). Paris. Armand Colin. P24

du non-dit, de ce qui n'est pas exprimé directement mais qui se comprend à travers le contexte et l'interprétation du lecteur ou de l'interlocuteur.

Dans le roman *L'attentat* de Yasmina Khadra, le discours explicite occupe une place dominante par rapport à l'implicite qui rejoint l'idée développée par Guy Larroux dans *Le Mot de la fin*, où il montre que *« La différence entre clôture et clausule est soigneusement établie : la clausule (au niveau fonctionnel) préparant la mise en place de la clôture du texte (niveau spatial), une lecture clausulaire portera attention à toutes les démarcations du texte. »* [10] Autrement dit, Larroux explique que le sens du texte, surtout vers la fin, n'apparaît pas brusquement : il est construit progressivement à travers des éléments qui guident le lecteur.

Dans ce cadre, Khadra propose une réflexion approfondie sur la notion de terrorisme en mettant en lumière les mécanismes qui participent à la radicalisation des jeunes palestiniens et les conduisent vers l'intégrisme et l'extrémisme. Cette représentation du phénomène soulève ainsi des difficultés de définition et d'interprétation, le terrorisme apparaissant comme une notion complexe, marquée par l'ambiguïté et parfois même la contradiction.[11]

1.3. Yasmina Khadra : une écriture critique des réalités sociales

Ainsi que le changement du mode de vie de la société algérienne durant cette période. Rachid Mimouni mentionne dans ce contexte que l'objectif des écrivains maghrébins de son époque est comme suit : *«Nous avons besoin d'une littérature qui se donne une société à changer, une littérature qui met le doigt sur la plaie.»*[12]

Dans cette perspective, on peut envisager l'engagement d'un écrivain selon deux dimensions : celle du citoyen, qui s'exprime à travers des prises de parole publiques comme les essais ou les articles, et celle de l'écrivain, inscrite dans le cadre particulier du champ littéraire, avec ses propres règles et évolutions. Cependant, dans le cas de la littérature engagée, cette séparation devient souvent incertaine, car les deux niveaux tendent à se superposer ;

[10] Renée de Smirnoff (1996). Compte rendu de *Le Mot de la fin* de Guy Larroux. *Littératures*, 35, p. 249.
[11] Mihindou Mi-Moubamba, J. T. (2023). *L'Attentat de Yasmina Khadra : de l'ambiguïté sémantique du terrorisme au portrait controversé d'une kamikaze*. Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations, (7), 229-240. https://www.ziglobitha.org/wp-content/uploads/2023/11/015-Art.-Jules-MIHINDOU.pdf, consulté le 11 mars 2026.
[12] NAJIB, REDOUANE(2001), Collection « Espaces Littéraires », Sous la direction de MAGUY Albet, Edition L'Harmattan, p.7

Ces réflexions renvoient à des problématiques théoriques majeures, notamment celles du lien entre l'auteur et son œuvre et de la spécificité du discours littéraire.[13]

Dans le roman de notre corpus, Khadra montre de façon concrète le lien entre l'écriture engagée et la réalité sociale. À travers l'histoire de l'attentat kamikaze, il décrit la violence terroriste et les conséquences sur les individus et la société**.** Le personnage évolue dans un contexte marqué par la peur, la destruction et la haine**,** ce qui explique en partie son cheminement.

Un passage marquant est celui où l'auteur écrit : « L*es flammes reprennent leur branle macabre, les éclats leurs trajectoires, la panique ses débordements...*» (p. 04), ce qui montre clairement le moment où le chaos est total. Les scènes de violence, l'explosion, les corps brûlés, le chaos de la rue, soulignent la brutalité et l'impact de l'attentat.

Khadra insiste aussi sur la transformation progressive de l'individu**,** le personnage principal. Au début, il est plongé dans la douleur et la désillusion, sa perception du monde se fissure. Quand l'auteur dit : « *Je refuse d'entendre un mot de plus. Je ne reconnais plus le monde où je vis.*» (p. 36), on comprend que ce besoin de réponse, de sens joue un rôle essentiel dans sa radicalisation. La narration montre comment la souffrance et le choc peuvent mener à une conversion mentale, voire idéologique, justifiée par une recherche de justice ou de vengeance.

1.3.1. Le discours de dénonciation dans *L'attentat*

Yasmina Khadra montre dans ses romans son refus de la violence et de l'injustice, et met en garde contre les dangers de la radicalisation, du fanatisme religieux et de la violence terroriste pour la société. Dans ce sens, comme le souligne Roland Barthes.: *« Nul ne peut écrire sans prendre parti passionnément (quel que soit le détachement apparent de son message) sur tout ce qui va ou ne va pas dans le monde : les malheurs et les bonheurs humains, ce qu'ils soulèvent en nous, indignations, jugements, acceptations, rêves, désirs, angoisses... »*[14] .À travers son roman, il montre comment un discours extrémiste peut favoriser la montée de la radicalisation et entraîner des individus ordinaires vers la violence. Nous avons ainsi remarqué une forme de dénonciation progressive, qui se construit au fil du récit, à travers la mise en scène

[13] Garand, Dominique. « Que peut la fiction ? Yasmina Khadra, le terrorisme et le conflit israélo-palestinien ». *Études françaises*, vol. 44, no 1, 2008, p. 37–56. DOI : https://doi.org/10.7202/018162ar
[14] BARTHES, R. (1964), Essais critiques, Paris, Seuil. P14

des discours extrémistes, des actes violents et de leurs conséquences sur les individus et sur la société, et qui apparaît notamment dans certains passages marquants. Par exemple, **« ...** *Un homme haillonneux, la figure et les bras noircis, tente de s'approcher de la voiture en feu. Il est gravement atteint pourtant, mû par on ne sait quel entêtement, il cherche coûte que coûte à porter secours au cheikh. Chaque fois qu'il pose la main sur la portière, une giclée de flammes le repousse***»** (pp. 4-5), où il montre comment la violence est justifiée et même banalisée par certains personnages. À travers cette scène, Khadra dénonce implicitement cette logique dangereuse qui transforme le meurtre en acte légitime.

Un autre passage renforce encore cette idée : *« Kim me trouve gisant au milieu de l'allée. Mes agresseurs m'ont poursuivi jusque dans mon jardin et ont continué de me cogner dessus longtemps après m'avoir jeté à terre. À leurs prunelles éclatées et leur bouche effervescente, j'ai cru qu'ils allaient me lyncher ».* (p. 58), où il souligne comment la violence déchire la société, la divise et entraîne la destruction collective.

1.3.2. La critique du pouvoir dans l'œuvre de Yasmina Khadra

La période de violence qui a marqué l'Algérie durant les années 1990 constitue un contexte historique important dans l'œuvre de Yasmina Khadra. Cette période a été caractérisée par l'émergence de groupes armés et par une montée de la violence idéologique, entraînant de profondes transformations sociales et politiques.

Dans ses romans, Yasmina Khadra adopte une attitude clairement critique envers les dérives du pouvoir et des organisations armées. Il dénonce sans relâche les abus, les injustices et les souffrances infligées aux populations, proposant ainsi une vision sombre et rigoureuse de l'exercice du pouvoir, fondamentalement construit sur la violence, la domination et la manipulation des citoyens, comme l'exprime de manière très marquée cette réalité *: « D'après les premiers éléments de l'enquête, le démembrement que le corps de votre épouse a subi présente les blessures caractéristiques des kamikazes intégristes.»,* (p. 25) la manière dont la violence, associée au pouvoir religieux ou politico-militaire, est utilisée comme arme de terreur et de domination, soulignant la brutalité inhérente aux dérives des organisations extrémistes.

L'auteur montre un pouvoir qui s'impose par la contrainte et la terreur. Le narrateur présente un système où la violence est utilisée comme un moyen de contrôle absolu, où la peur règne en maître et où la soumission devient une nécessité pour survivre.

En outre, le narrateur va plus loin dans sa dénonciation en décrivant la logique de l'autodestruction et du sacrifice fanatique qui règne au sein même de ces groupes : « La seule façon de rattraper ce que tu as perdu ou de rectifier ce que tu as raté - en deux mots, la seule façon de t'offrir une légende, c'est de finir en beauté : te transformer en feu d'artifice au beau milieu d'un bus scolaire ou en torpille lancée à tombeau ouvert contre un char ennemi. Boum !». (p. 96)

Ces agissements montrent que même les individus qui composent ces groupes sont manipulés, perdus dans une logique de violence aveugle et de sacrifice, et que le pouvoir initialement exercé par une hiérarchie religieuse ou politique se dilue dans la trahison, la paranoïa et la quête de gloire à travers la mort.

1.4.La dimension sociale dans l'écriture de Yasmina Khadra

Yasmina Khadra dénonce la logique de violence aveugle et l'endoctrinement idéologique, qu'il montre comme étant légitimés par un discours religieux détourné et imposés par des chefs qui exercent leur pouvoir à travers la peur et la contrainte. Cette idée se manifeste clairement dans le passage suivant : *« Que te dire, Amine ? Je crois que même les terroristes les plus chevronnés ignorent vraiment ce qu'il leur arrive. Et ça peut arriver à n'importe qui. Un déclic quelque part dans le subconscient, et c'est parti.»*. (p. 95), cette vision rigide et absolue de la violence, où aucune nuance ni réflexion n'est possible. Le mot « déclic » souligne l'idée d'un déclencheur imprévisible ou irrésistible qui pousse un individu à agir selon une impulsion ou une conviction totale, en règle obligatoire. L'individu n'agit plus selon sa conscience, mais selon une doctrine imposée.

Pour Khadra, aucune justification religieuse ou politique ne peut légitimer l'assassinat ou la déshumanisation de l'autre, tout acte de violence n'est accepté ou tolérée. La narration met en évidence comment, à travers l'endoctrinement, les membres du groupe sont progressivement conditionnés à obéir sans réfléchir, jusqu'à accepter l'inacceptable comme une norme inébranlable.

Ainsi, la dimension sociale dans l'écriture de Yasmina Khadra ne se limite pas à la représentation de la violence collective. Elle apparaît également dans les conséquences de cette violence sur les relations humaines, notamment dans la relation entre Amine et Sihem. À travers cette rupture inattendue, le roman montre comment les conflits idéologiques peuvent pénétrer

l'espace intime et transformer l'amour en une expérience marquée par le doute, la souffrance et l'incompréhension.

1.5.L'engagement littéraire dans l'œuvre de Yasmina Khadra

L'engagement des intellectuels en général et des écrivains en particulier est un classique qui ne date pas d'aujourd'hui comme le confirme Paul Aron : *« En fait, l'engagement est un phénomène littéraire présent à toutes les époques, par lequel les écrivains donnent des « gages » à un courant d'opinion, à un parti, ou, de manière plus solitaire, s'impliquent par leurs écrits dans les enjeux sociaux et, notamment, politiques. »*[15], veut dire que l'engagement des écrivains n'est pas quelque chose de nouveau, mais une pratique qui existe depuis toujours. À toutes les époques, les écrivains ne se contentent pas de raconter des histoires : ils prennent position.

Nous analyserons la manière dont Yasmina Khadra représente la violence terroriste et ses conséquences humaines à travers une écriture qui interroge les comportements individuels et les réalités sociales.

Dans ce passage, le narrateur décrit la scène d'une explosion sanglante, marquée par la désolation et la stupeur, alors que le véhicule du cheikh flambe et que l'atmosphère se colore de poussière et de feu, *; « Son onde de choc m'a atteint de plein fouet, disloquant l'attroupement qui me retenait captif de sa frénésie. En une fraction de seconde, le ciel s'est effondré... »* (p. 03) Ce témoignage montre la gravité et l'horreur de l'attentat, ainsi que la réparation immédiate d'un chaos indescriptible. À travers cette voix bouleversante, Yasmina Khadra met en lumière la brutalité des actes terroristes qui frappent des innocents, révélant ainsi une écriture attentive aux conséquences humaines et sociales de la violence. Il met en évidence les conséquences de ces violences sur les individus et la société, tout en interrogeant les causes profondes des conflits qui traversent son univers romanesque.

Dans la même perspective, Khadra met en scène une violence extrême et immédiate, caractérisée par l'utilisation de verbes forts comme « zébré », « disloqué », « happer » et « engloutir ». L'usage de verbes dynamiques comme « zébré », « disloqué » et « happer » accentue l'idée d'un passage à l'acte brutal et irréversible. La description insiste surtout sur la

[15] ARON, P. (2010), Engagement, Le Dictionnaire du Littéraire, In P. Aron, D. Saint-Jacques& A. Viala (Eds.), Paris, Presses Universitaires de France, Coll. Quadrige. P 229

puissance dévastatrice de l'explosion, qui dépasse la simple destruction matérielle pour incarner la destructive force d'un fanatisme aveugle qui anéantit la vie et bouleverse la société.

En définitive, ce passage dépasse la simple narration d'un acte violent pour devenir une représentation critique de la brutalité humaine et de la perte des valeurs morales. L'auteur cherche à provoquer chez le lecteur une prise de conscience, en le confrontant directement à l'horreur, afin de l'amener à réfléchir sur les dérives de la société et les conséquences destructrices de la violence.

Enfin, nous constatons l'insertion par l'auteur de scènes et de personnages marqués par la douleur, la souffrance et la destruction, afin de refléter la réalité sociale dans toute sa dureté et de susciter une réflexion critique chez le lecteur.

«La femme qui s'est fait exploser... la kamikaze... c'est votre femme...» (p. 37). À travers ce passage, on observe que même si l'auteur semble parfois proposer une réflexion critique autour de la violence et du terrorisme, il ne s'agit pas d'un rejet total de ces actes ou de leurs causes. Au contraire, dans *L'Attentat*, l'auteur montre une approche nuancée : l'auteur s'intéresse à la victime comme élément humain, complexe et émouvant, et invite surtout à la compréhension et à la remise en question de l'usage qui en est fait de la violence. Il apparaît ainsi comme un écrivain attaché au regard humain, à la psychologie des personnages et à la nécessité de dépasser les apparences simplistes pour explorer la profondeur des motivations et des conséquences.

1.6.L'influence de l'univers social dans *L'attentat*

Dans *L'Attentat,* l'univers social influence fortement les comportements des personnages. Marqué par la violence et le terrorisme, il agit à la fois comme un facteur de contrainte et un révélateur des tensions sociales. Ainsi, le contexte collectif joue un rôle déterminant dans les réactions et le destin des individus.

Cette réalité apparaît clairement dans le passage suivant : *« Je n'ai pas d'informations. Tout ce que je vois, c'est la fumée s'échappant de l'endroit ciblé... -Il faut descendre, me dit Kim. - Tu as raison. Il faut nous préparer à accueillir les premières évacuations.»* (p. 14). À travers cette scène, l'environnement social est représenté par la violence immédiate de l'attentat, visible à travers la fumée et l'urgence de la situation. La mobilisation rapide face à la

catastrophe souligne à quel point cet univers marqué par la violence influence le quotidien des personnages et leurs réactions, révélant ainsi l'impact profond d'un contexte instable sur leur vécu et leur perception du monde.

Le contexte politique et social violent qui prévalait à l'époque a tout fait pour renforcer l'atmosphère de tension, de peur et de haine. À cela vient s'ajouter l'influence négative de son environnement immédiat, sachant que les quartiers comme Haqirya étaient rongés par la criminalité, le chômage et la corruption, et la montée de l'irrémédiable violence dirigée par les groupes extrémistes et terroristes. Cet aspect a été bouleversant et bien illustré comme le montre l'extrait suivant :

> « La rue est déserte. Un réverbère anémique dispense sa lumière - un halo livide qui ne dépasse pas le contour de la lampe. Mon voisin d'en face .1 fermé ses rideaux. Il est à peine dix heures et aucune fenêtre ne veille. Les vandales du capitaine Moshe ne se sont pas gênés. Mon bureau est sens dessus dessous. » (p. 54)

Cet extrait montre à quel point la violence et le chaos social ont bouleversé la vie privée et l'état mental du narrateur, témoignant de la déchirure profonde dans le tissu social et psychologique de l'époque.

Cette influence de l'univers social apparaît également dans le parcours d'Amine Jaafari. Médecin intégré dans la société israélienne, il se retrouve soudainement confronté à une réalité qui remet en question son identité, son couple et ses certitudes. La découverte de l'implication de Sihem dans l'attentat transforme ainsi une catastrophe collective en une crise personnelle profonde.

Pour conclure, lorsqu'on lit attentivement les romans de Yasmina Khadra, on remarque qu'il dépeint une réalité souvent marquée par la violence, la désillusion et le chaos où il construit souvent un univers sombre, où l'espoir semble s'effacer face à l'ombre de la guerre, du terrorisme et de la corruption.

Cette vision pessimiste se traduit notamment par des descriptions de rues dévastées, de scènes de chaos ou de violence inexpliquée, décrites comme un *«La devanture du restaurant est disloquée d'un bout à l'autre ; le toit s'est effondré sur l'ensemble de l'aile sud, zébrant le trottoir de traînées noirâtres. Un lampadaire déraciné est couché en travers de la chaussée jonchée de toutes sortes de débris. Le choc a dû être d'une violence inouïe…»* (p. 21) ou *« La*

terre se dérobe sous mes pieds. Pourtant, je ne sombre pas. Par dépit. Ou par désistement. Je refuse d'entendre un mot de plus. Je ne reconnais plus le monde où je vis.,...» (p. 36).

Dans ce contexte, le protagoniste, malgré sa détermination à retrouver un sens à sa vie ou à s'en sortir, finit par succomber à la fatalité, à l'amertume ou à la corruption du monde qui l'entoure. Cette situation illustre la difficulté de maintenir l'humanité, l'espoir ou la conscience dans un environnement miné par les tensions et les violences.

Ainsi, Yasmina Khadra invite le lecteur à réfléchir sur la fragilité de la condition humaine face aux turbulences historiques et sociales, soulignant que, souvent, l'homme doit lutter contre ses propres démons ainsi que contre un monde à la dérive pour espérer un lendemain meilleur.

2. Les représentations de l'amour et de la trahison en littérature

2.1. La notion d'amour en littérature

La littérature propose une réflexion complexe sur l'amour, généralement présenté comme une construction idéalisée, mais en réalité trompeuse. Ainsi, elle montre que l'amour, tel qu'il est idéalisé et présenté par la littérature, n'existe pas en tant que réalité stable et absolue ; il s'agit plutôt d'une illusion décevante, et elle incite à lui préférer la connaissance de soi ou la maîtrise de son comportement.

Dans cette perspective, le roman ne se contente pas d'étudier l'amour comme un objet extérieur, mais lui confère une parole et une existence propres à l'intérieur de la fiction. Le roman, au lieu de se limiter à une opposition stérile et injustifiée, aurait gagné à exploiter les apports de la psychologie et à corriger une confusion largement répandue dans une lecture simplifiée du réalisme romanesque. En effet, le roman n'est ni uniquement un discours sur l'amour, ni un savoir sur celui-ci, mais bien un discours de l'amour : il constitue un espace imaginaire où l'amour s'exprime sans avoir besoin de justification ou de fondement extérieur. C'est dans cette forme d'inconscience proche de Don Quichotte, à la fois irréaliste et audacieuse, que se réalise le double miracle du roman, qui en est à la fois le cadre et le moteur, et qui constitue l'objet même de cet essai.[16]

[16] Vaillant, Alain. « L'amour, la théorie et l'histoire de la littérature ». *L'Amour-fiction*, Presses universitaires de Vincennes, 2002, https://doi.org/10.4000/books.puv.6436.

Cependant, certains écrivains adoptent une position critique vis-à-vis de la représentation romanesque de l'amour, soulignant son caractère parfois répétitif ou peu pertinent ; *« ... les romans sur l'amour m'ennuient – perdre du temps au sujet d'une perte de temps et le perdre dans des analyses dont je sais d'avance qu'elles ne valent rien, étant trop particulières ou trop arbitraires par essence. »*[17]. Par ailleurs, l'expérience amoureuse, souvent marquée par la souffrance, constitue une source majeure de création littéraire. Cette transformation de la douleur en expression artistique est bien résumée dans l'affirmation suivante : *« il n'y a que trois choses que l'on puisse faire avec une femme : on peut l'aimer, souffrir pour elle, ou en faire de la littérature »*[18]

De manière générale, la littérature aborde fréquemment l'amour sous l'angle du malheur et des épreuves. En effet, la construction romanesque repose sur les obstacles qui entravent la relation amoureuse, rendant le bonheur difficile à atteindre. Ainsi, un récit débutant par un amour heureux évolue souvent vers des conflits ou des tensions, tandis que la réussite du couple, lorsqu'elle existe, intervient généralement après de nombreuses difficultés.

Enfin, certains auteurs rappellent la dimension essentielle et fondatrice de l'amour, en le distinguant de ses dérives ou de ses confusions modernes : *« l'amour est la clef de tout. Pas le sexe, pas la chiennerie que l'on confond un peu trop, ces temps-ci, avec la liberté d'aimer ! »*[19]

Donc, dans *L'attentat* de Yasmina Khadra, la femme occupe une place essentielle dans la représentation de l'amour conjugal, qui apparaît d'abord comme un lien harmonieux et profondément idéalisé. En effet, l'amour y est clairement mis en évidence à travers la description du narrateur, qui souligne que *« sa femme et lui formaient un couple heureux, uni et complice ; elle ne lui cachait rien ; loin d'être intégriste, elle n'était même pas pratiquante ; elle aimait la beauté des fleurs et rêvait d'une villa près de la mer, etc»,*[20] ce qui construit une image d'amour stable, fondé sur la tendresse, la simplicité et le partage.

[17] Paul Valéry, Cahiers, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1973, p. 61.
[18] Saadi, N. 2005. La nuit des origines. Alger, Barzakh. P07
[19] BARJAVEL René, France soir Magazine, Interview de René BARJAVEL, France, n12.493, Le13 octobre1984, p1.
[20] Dominique Garand, « Que peut la fiction ? Yasmina Khadra, le terrorisme et le conflit israélo-palestinien », *Études françaises*, vol. 44, no 1, 2008, p. 42, https://doi.org/10.7202/018162ar., consulté le 12 mars 2026.

« C'était une femme de son temps. Elle aimait voyager et nager, siroter sa citronnade sur la terrasse des crémeries, et était trop fière de ses cheveux pour les cacher sous un foulard.. » (p. 159)

Cependant, cette vision de l'amour est progressivement remise en cause par la révélation brutale de la vérité, puisque le roman montre comment l'amour peut basculer dans l'incompréhension et la rupture. Ainsi, le personnage principal ne parvient pas à accepter l'inacceptable, ce qui transforme l'amour en une expérience de désillusion profonde, où la confiance initiale s'effondre face à l'acte de sa femme. Comme le montre l'extrait, Amine est confronté à une réalité qu'il juge impossible : *« Je crois qu'il s'agit de ta femme, Aminé, cède-t-il, mais nous avons besoin de toi pour en être sûrs ».* (p. 31) Cette incompréhension met en crise l'image idéalisée du couple, car il s'accroche à des preuves affectives opposées à la réalité tragique *: « ... qui retenaient leur souffle dans la salle d'attente ».* (p. 33). Cette tension entre amour intime et vérité extérieure aboutit à une rupture intérieure violente, marquée par la volonté de comprendre malgré tout : *«... Des larmes me ravinent les joues… ».* (p. 06)Mais cette quête de sens ne fait qu'accentuer la désillusion, puisque l'amour se trouve pris dans un conflit de lectures irréconciliables entre l'époux et les discours idéologiques qui redéfinissent l'acte de Sihem comme un « sacrifice ». Ainsi, l'amour conjugal, initialement fondé sur la confiance et la transparence, se transforme en un espace de fracture où le sujet amoureux perd ses repères et se confronte à l'effondrement de ses certitudes.

Ainsi, Sihem n'est pas seulement représentée comme une épouse ayant trahi son mari ; elle apparaît comme un personnage complexe dont les choix restent difficiles à interpréter. Le roman maintient une ambiguïté autour de ses motivations, ce qui pousse Amine et le lecteur à rechercher une explication à un acte qui semble incompatible avec l'image affectueuse qu'il conservait d'elle.

Cette rupture révèle également la fragilité de l'amour dans un contexte traversé par des tensions extérieures, puisque le roman insiste sur le fait que les relations humaines sont constamment exposées à des forces idéologiques et sociales qui les dépassent. Dès lors, l'amour n'apparaît plus comme une évidence stable, mais comme une construction vulnérable, susceptible d'être détruite par des choix individuels et des logiques collectives.

2.2. La notion de trahison en littérature

La trahison en littérature désigne un phénomène complexe qui dépasse le simple acte volontaire. Elle correspond à *« […]la trahison ne peut pas se réduire à une action ou à un acte, car elle suggère ce qui est trahi ou ce qui se trahit malgré soi ».*[21]

Ainsi, la trahison ne se limite pas à un simple acte de détournement, mais relève d'un processus plus complexe qui implique le sujet, ses intentions et ses tensions internes. Elle peut aussi s'inscrire dans le champ des sentiments, notamment dans l'expérience amoureuse. En effet, la puissance de l'amour, comparable à une force aveugle du destin, peut conduire à une forme de trahison du cœur et de l'esprit chez l'amant. « mon amour me trompe ». Dans ce contexte, l'amant se laisse submerger par la force de l'amour qui l'envahit, cédant sans résistance. *« du premier coup,/ Sans resister plus long tans à la guerre».*[22]

Dans le prolongement de cette réflexion, le thème de la trahison apparaît de manière récurrente dans les œuvres littéraires contemporaines, notamment dans les romans de Yasmina Khadra où il se manifeste sous des formes multiples et souvent complexes. Dans ce cadre, plusieurs figures de la trahison peuvent être relevées à partir des extraits du roman.

Dans *L'Attentat* de Yasmina Khadra, la trahison ne se limite pas à un acte individuel dirigé contre une personne précise. Elle apparaît sous plusieurs formes qui touchent à la fois la sphère intime, l'identité personnelle et les valeurs humaines. Ainsi, le roman présente différentes situations où la notion de trahison peut être interrogée : la trahison conjugale entre Sihem et Amine, la crise identitaire vécue par Amine face à ses origines et son appartenance, ainsi que la rupture avec les valeurs humaines provoquée par la violence idéologique.

Ainsi, la trahison dans *L'Attentat* ne peut être réduite à l'acte de Sihem envers son mari. Elle constitue une notion plurielle qui concerne la relation amoureuse, l'identité individuelle et les valeurs collectives. À travers le parcours d'Amine, Yasmina Khadra montre que la trahison provoque une rupture profonde entre les individus, mais révèle également les tensions sociales et idéologiques qui influencent leurs choix.

---

[21] Cha, J. (2016). *La trahison chez Georges Bataille : l'homme souverain et la littérature*. Thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Cité, p. 11. https://theses.hal.science/tel-01665326v1/file/CHA_Jiyeon_2_va_20161212.pdf , consulté le 14 avril 2026.

[22] Ronsard, Pierre de, *Les Amours* (1553), sonnet CCXI, vers 10-11, dans *Œuvres complètes*, STFM, t. V, p. 158.

2.2.1. La trahison conjugale : Sihem et Amine

La première forme de trahison dans le roman concerne la relation conjugale entre Sihem et Amine. La découverte de l'implication de Sihem dans l'attentat bouleverse l'image que son mari avait construite d'elle. Pour Amine, cette révélation représente une rupture profonde de la confiance qui constituait le fondement de leur couple. Cependant, le roman ne présente pas Sihem uniquement comme une épouse coupable, mais comme un personnage complexe dont les motivations restent difficiles à saisir, comme le montre l'énoncé : *« Tout porte à croire que votre épouse n'a pas quitté Tel-Aviv le mercredi ni les jours d'après.»* (p. 46), ce qui montre une rupture de confiance au sein du couple, fondée sur le secret et la dissimulation.

Ainsi, la question demeure ambiguë : Sihem a-t-elle réellement trahi son mari en lui cachant son engagement, ou a-t-elle agi selon une logique qui dépassait la relation conjugale ? Cette ambiguïté transforme la trahison amoureuse en une interrogation plus profonde sur les choix individuels face aux convictions idéologiques.

Ensuite, une trahison profondément bouleversante se manifeste à travers la découverte du corps de Sihem *: « C'est l'horreur dans sa laideur absolue... Seule la tête de Sihem, étrangement épargnée par les dégâts qui ont ravagé le reste de son corps, émerge du lot,... » (p. 32)* Cette scène renforce l'idée d'une dualité troublante, où l'image aimée entre en contradiction avec la réalité tragique, laissant entrevoir une vérité cachée.

2.2.2. La trahison identitaire : Amine face à ses origines et son appartenance

Par ailleurs, la trahison prend une dimension psychologique et existentielle lorsque le protagoniste découvre la lettre : *« Je suis réveillé. Je ne rêve pas. La lettre gît à mes pieds, bien réelle, remettant en question l'ensemble de mes convictions, pulvérisant une à une mes plus coriaces certitudes. Mes ultimes repères foutent le camp..... »* (p. 71), Ici, la trahison atteint les repères les plus profonds du sujet, en remettant en cause ses convictions et son identité même.

Au-delà de la dimension conjugale, la trahison touche également Amine lui-même dans son rapport à son identité. Né palestinien mais intégré dans la société israélienne, il se retrouve confronté à une fracture intérieure lorsque l'acte de Sihem remet en question la place qu'il occupait dans cet environnement. Il découvre que son appartenance personnelle et sociale ne suffit pas à expliquer les divisions qui traversent son monde. La trahison devient alors une crise identitaire qui oblige Amine à interroger ses origines, ses choix et son rapport aux autres.

2.2.3. La trahison des valeurs humaines : violence et idéologie

le roman présente une autre forme de trahison, celle qui concerne les valeurs humaines fondamentales. Elle apparaît lorsque certains individus abandonnent leur propre existence et celle des autres au nom d'une idéologie extrême. Cette forme de trahison ne vise plus seulement une personne, mais l'humanité elle-même: *« Tu ne peux pas mesurer combien ça me travaille, ces histoires. Comment, bordel ! un être ordinaire, sain de corps et d'esprit, décide-t-il, au détour d'un fantasme ou d'une hallucination, de se croire investi d'une mission divine, de renoncer à ses rêves et à ses ambitions... »* (p. 94), et *« D'ailleurs, ce n'est plus toi qui es aux commandes. Tu crois n'en faire qu'à ta tête, mais ce n'est pas vrai. T'es rien d'autre que l'instrument de tes propres frustrations... »* (p. 95) , montrant une rupture avec les valeurs humaines et personnelles, où l'individu semble trahir sa propre condition au profit d'une idéologie.

Ainsi, à travers ces différents exemples, la trahison se déploie dans le roman comme une expérience plurielle, touchant à la fois l'intime, le psychologique et l'idéologique, ce qui en fait un motif central et structurant de l'œuvre.

Conclusion

Pour conclure, ce premier chapitre nous a permis de présenter les fondements théoriques de notre recherche à travers l'approche sociocritique et d'examiner les notions d'amour et de trahison qui constituent les axes principaux de notre étude. L'analyse des réalités sociales représentées dans *L'Attentat* montre que les événements collectifs influencent profondément les parcours individuels et les relations humaines. À travers les personnages d'Amine Jaafari et de Sihem, le roman met en évidence les tensions entre sentiments personnels, choix idéologiques et contraintes sociales. Ces éléments constitueront une base essentielle pour l'étude approfondie de la représentation féminine et des différentes formes de violence dans le chapitre suivant.

Chapitre II:

La femme entre amour, trahison et violence dans *L'Attentat*

Chapitre II: La femme entre amour, trahison et violence dans *L'Attentat*

Dans ce deuxième chapitre, nous analyserons les différentes formes de violence présentes dans L'Attentat de Yasmina Khadra ainsi que leur influence sur les relations humaines et sur la représentation de la femme.

À travers une approche sociocritique, nous étudierons particulièrement le personnage de Sihem, présenté à la fois comme une épouse aimante et une figure de rupture et de trahison. Nous nous intéresserons également à l'analyse des personnages, de l'espace, du temps narratif et du schéma actantiel afin de comprendre la construction du récit et les tensions sociales, idéologiques et culturelles qui traversent le roman.

Chapitre II: La femme entre amour, trahison et violence dans *L'Attentat*

1. La violence et ses formes

1.1. Définition de la violence dans la littérature

La littérature algérienne des années 1990 se caractérise par une représentation très marquée de la violence sociale et politique, en lien direct avec la guerre civile. Dans ce contexte douloureux, les écrivains cherchent avant tout à témoigner de leur époque, en donnant à voir une réalité brute, parfois choquante. L'écriture devient alors un moyen de dire l'urgence du vécu, ce qui explique le recours à un réalisme très fort, voire à un hyperréalisme, où la fiction semble parfois s'effacer devant le besoin de dire le réel.

C'est dans cette perspective que Mertz-Baumgartner souligne : *« Souvent caractérisée [...] par son ancrage profond dans la réalité algérienne, accompagné [...] d'un réalisme, voire d'un hyperréalisme de l'écriture. ».*[23]

La violence, comme concept foncièrement polysémique, suscite diverses interprétations et requiert une analyse contextualisée selon le champ d'étude et les circonstances envisagées. *« […]les sociologues et les historiens qui tentent de cerner ce paradigme polysémique en proposant des approches variables selon des échelles qui sont sujettes à des changements constants. »* [24]

À partir des années 1990, la littérature algérienne s'est progressivement attachée à représenter les bouleversements historiques et sociaux qui ont traversé la société, donnant naissance à des œuvres marquées par la réflexion sur la violence, la crise et les tensions identitaires. Selon Roland Barthes, *« C'est sous la pression de l'Histoire (...) que s'établissent les écritures possibles d'un écrivain donné »,* idée que Yasmina Khadra illustre dans son roman *L'Attentat*, en mettant au centre de son récit la violence engendrée par le conflit israélo-palestinien et ses répercussions sur les individus.

À travers le personnage d'Amine Jaafari, chirurgien israélien d'origine palestinienne, dont la vie bascule après un attentat-suicide attribué à sa femme Sihem, le récit montre la confrontation brutale entre vie intime et logique de guerre, ainsi que l'effondrement des certitudes face à une vérité impossible à accepter. Le personnage est confronté à différentes

[23] Birgit, Mertz-Baumgartner, « La violence et son contrepoids esthétique dans Ravisseur de Leïla Merouane », in Subversion du réel : Stratégies esthétiques dans la littérature algérienne contemporaine, L'Harmattan, Paris, 2001, p.185.

[24] FAGGION, L., & Regina, C. (2010). *La violence. Le mot, le geste, l'image. Dans La violence Regards croisés sur une réalité plurielle.* Paris: CNRS. P 3-4 diponble sur https://doi.org/10.4000/books.editionscnrs.16365, consulté le 20 avril 2026

formes de violence : une violence directe liée aux attentats et aux représailles militaires, une violence psychologique née du doute, de la douleur et de la perte, ainsi qu'une violence idéologique portée par les discours des différents camps qui tentent de justifier les actes commis.[25]

1.2.Les formes de la violence

1.2.1. violence sociale

Dans L'attentat, Yasmina Khadra met en scène une violence sociale particulièrement marquée à travers la manière dont le personnage principal est perçu et rejeté par la société après l'attentat impliquant sa femme. Cette violence ne se limite pas à des actes individuels, mais elle s'inscrit dans un regard collectif qui transforme l'individu en cible d'exclusion et de stigmatisation.

Ainsi, le protagoniste subit directement cette hostilité sociale, comme le montre le passage suivant : *« Des dizaines de photos découpées dans des journaux jonchent mon gazon. Des badauds se sont rassemblés en lace de ma maison. «Allez-vous-en», crié-je. Ne parvenant pas à ouvrir la fenêtre, je me rue dans la cour. Les deux adolescents déguerpissent. Je les poursuis jusque dans la rue, pieds nus, la tête en ébullition... «Sale terroriste ! Fumier ! Traître d'Arabe !» Les invectives me freinent net. […]. Une averse de coups me dégringole dessus,... »* (p. 58),, où le personnage est rejeté par son entourage et agressé verbalement et physiquement en raison de son lien indirect avec l'attentat. La société le réduit à une identité stigmatisée, ce qui entraîne son exclusion et sa marginalisation.

Par ailleurs, cette violence sociale se prolonge à travers la remise en cause de l'honneur et de la mémoire de sa femme, comme l'illustre cet autre extrait :

«La femme qui s'est fait exploser... la kamikaze... c'est votre femme...» (p. 37) « Ma femme n'a rien à voir avec cette tuerie. Il s'agit d'un attentat suicide, bon sang ! pas d'une altercation de ménagère. Il s'agit de ma femme. Qui est morte. Tuée dans ce restaurant maudit. Comme les autres. Avec les autres. Je vous interdis de salir sa mémoire. C'était une femme bien. Très bien même. Aux antipodes de ce que vous sous-entendez.. » (p. 43)

[25] Garand, Dominique. « Que peut la fiction ? Yasmina Khadra, le terrorisme et le conflit israélo-palestinien ». *Études françaises*, vol. 44, no 1, 2008, p. 37–56. DOI : https://doi.org/10.7202/018162ar

Ici, la violence prend une forme verbale et psychologique, dans la mesure où les accusations et les discours extérieurs remettent en question la dignité du couple et la mémoire de la défunte. Cette situation révèle l'impact du jugement social, qui transforme la douleur intime en accusation publique et accentue le sentiment d'injustice et de rejet.

1.2.2. violence psychologique

À l'instar de nombreux écrivains contemporains, Yasmina Khadra met en scène dans *L'attentat* différentes formes de violence, parmi lesquelles la violence psychologique occupe une place centrale. Elle se manifeste à travers le choc intérieur du personnage principal, confronté à la perte brutale de sa femme et à la révélation de son implication dans un attentat-suicide.

En effet, la découverte du corps de Sihem constitue un moment de rupture psychologique extrêmement violent, comme le montre le passage suivant :
« Je me sens me désintégrer... [...] J'ai vu des corps mutilés dans ma vie, j'en ai raccommodé des dizaines; certains étaient tellement abîmés qu'il était impossible de les identifier... Mais les membres déchiquetés qui me font face... C'est l'horreur dans sa laideur absolue... Seule la tête de Sihem, étrangement épargnée... les traits apaisés, comme délivrés de leurs angoisses... On dirait qu'elle dort tranquillement... » (pp. 31-32)

À travers cette scène, le narrateur est confronté à une image insoutenable qui provoque un effondrement intérieur profond. La violence ne réside pas seulement dans le corps mutilé, mais surtout dans le choc émotionnel et psychologique qu'elle engendre, entre douleur, incompréhension et déni.

Cette violence psychologique s'intensifie davantage avec l'annonce brutale de la vérité, comme le révèle cet extrait :: *« La femme qui s'est fait exploser... la kamikaze... c'est votre femme... »*. (p. 37). Cette révélation provoque une rupture totale dans l'équilibre mental du personnage, qui voit ses repères s'effondrer. L'association de sa femme à un acte terroriste crée un traumatisme profond et une impossibilité d'acceptation.

Par ailleurs, cette violence est renforcée par les discours accusateurs et les jugements extérieurs, comme dans cet extrait : *« ... Il y a une heure, j'apprends que ma femme est morte*

dans un restaurant ciblé par un attentat terroriste. Tout de suite après on m'annonce que la kamikaze, c'est elle. C'est beaucoup t rop pour un homme fatigué.... » (p. 43)

Et encore :

« Ma femme n'a rien à voir avec cette tuerie... Je vous interdis de salir sa mémoire... » (p. 43). Ici, la souffrance psychologique est amplifiée par la pression sociale et institutionnelle, qui remet en cause l'honneur de la défunte et plonge le protagoniste dans une lutte intérieure entre amour, dignité et incompréhension.

Ainsi, à travers ces différentes situations, Khadra montre que la violence psychologique dans *L'attentat* ne se limite pas au choc individuel, mais résulte également de la confrontation entre l'intime et le regard social, entraînant une profonde déstabilisation du personnage principal.

1.2.3. violence idéologique et religieuse

Dans leur article intitulé *La construction de l'image des personnages féminins par leurs discours dans « À quoi rêvent les loups » de Yasmina Khadra*, Abderrahim Abdelhalim Arabi et Khaldia Aissa(2024) expliquent que le roman s'inscrit dans le contexte de l'Algérie des années quatre-vingt-dix, marqué par l'apparition du terrorisme. Les écrivains de cette période utilisent la littérature pour dénoncer cette réalité violente qui touche la société de l'intérieur. Selon ces chercheurs, Yasmina Khadra tente de montrer que les racines de cette violence remontent au passé et qu'elles conduisent progressivement aux massacres commis par les groupes intégristes.[26]

Cette violence idéologique et religieuse apparaît également de manière significative dans *L'attentat*, où elle se manifeste à travers les discours institutionnels et les représentations imposées aux individus. Par exemple :*« . La police scientifique est catégorique : votre épouse à été tuée par la charge explosive qu'elle portait sur elle.. ».* (p. 47) et *« . Et une femme kamikaze fait un tabac dans ce sens. Surtout si elle est naturalisée israélienne et mariée à un éminent chirurgien»* (p. 44). Dans cet extrait, la violence idéologique se manifeste à travers un

[26] Arabii, A., & Aissa, K. (2024). La construction de l'image des personnages féminins par leurs discours dans « A quoi rêvent les loups » de Yasmina Khadra. *Alkalim, 9*(02), 382-399. Disponible sur https://asjp.cerist.dz/en/downArticle/513/9/2/258530, consumté le 21 avril 2026.

discours qui réduit la femme à une figure symbolique du terrorisme, en insistant sur son identité et son statut. La parole institutionnelle impose une lecture unique des faits, transformant l'individu en objet de représentation idéologique.

De même, cette construction discursive se renforce dans le passage suivant : *« témoin, …, certifie avoir vu une femme enceinte …. .L'autopsie aussi est catégorique la dessus : pas de grossesse. Alors qu'est-ce qui confia il le ventre de votre épouse ? Qu'est-ce qu'il y avait sous sa robe, si ce n'est cette maudite charge qui a bousillé la vie à dix-sept personnes,… » (p. 48).* Ici, la violence idéologique s'exprime à travers le doute, la suspicion et l'interprétation des signes, où le corps féminin devient un espace de projection de discours contradictoires. La femme est ainsi enfermée dans une image construite par les autres, qui associe son identité à une action destructrice.

Ainsi, à travers la description du personnage de Sihem, Khadra met en évidence une violence qui dépasse le cadre physique pour s'inscrire dans les discours religieux et idéologiques. Dans ces passages, la femme apparaît comme une figure instrumentalisée, prise entre différentes interprétations qui redéfinissent son identité et participent à sa stigmatisation.

1.2.4. radicalisation et impact sur les relations

Tous ces événements et ces expériences amènent le narrateur à s'interroger profondément sur le phénomène de radicalisation et ses conséquences sur l'individu et ses relations sociales. En effet, il exprime son incompréhension face à l'acte suicidaire et violent consistant à se faire exploser au milieu d'une foule, notamment lors d'une fête. Cette interrogation traduit un choc psychologique et une incapacité à donner un sens à de tels comportements :,*« Comment peut-on, comme ça d'un coup, se bourrer d'explosifs et aller se faire sauter au milieu d'une fête ?[…] C'est la question que je me pose toutes les nuits sans lui trouver un sens, encore moins une réponse. »* (p. 94)

Donc, cette réflexion met en évidence une rupture entre la logique ordinaire et la logique radicale, où les actes deviennent incompréhensibles pour le narrateur. La radicalisation apparaît ainsi comme un processus qui dépasse l'entendement rationnel et qui transforme profondément la perception de la réalité.

Ainsi, le narrateur propose une explication du phénomène radical en soulignant la perte de contrôle de soi et l'instrumentalisation des frustrations personnelles. L'individu radicalisé

croit agir librement, alors qu'il est en réalité guidé par ses propres blessures intérieures et par une rupture avec le monde social :

« Tu crois n'en faire qu'à ta tête, mais ce n'est pas vrai. T'es rien d'autre que l'instrument de tes propres frustrations. (…) Le monde d'ici, tu ne veux plus en entendre parler. Tu attends juste le moment de franchir le pas. (…) Le jour de la levée de ton corps devient alors, à tes yeux, le seul instant où l'on t'élève dans l'estime des autres. Le reste, le jour d'avant et le jour d'après, c'est plus ton problème ; pour toi, ça n'a jamais existé. » (pp. 95-96)

Ainsi, la radicalisation est présentée comme un processus de rupture totale avec la société, où l'individu se détache progressivement de la vie quotidienne pour se projeter dans une logique de mort et de reconnaissance illusoire.

Par ailleurs, le narrateur exprime son isolement progressif et son repli sur lui-même, ce qui reflète une fragilité psychologique accentuée par la douleur et la perte de repères. Ses pensées deviennent envahissantes et destructrices :

« Mes pensées m'acculent, se jouent de mes états d'âme. Elles se nourrissent de ma fragilité, abusent de mon chagrin. Je suis conscient de leur travail de sape et les laisse faire comme s'abandonne à la somnolence le veilleur trop confiant. » (p. 89)

De plus, la métaphore du « extraterrestre » renforce l'idée d'une déconnexion totale avec le monde réel, traduisant l'isolement du sujet radicalisé : *« Tu planes. Tu es un extraterrestre. Tu vis dans les limbes, à traquer les houris et les licornes. Le monde d'ici, tu ne veux plus en entendre parler. »* (pp. 95-96)

Enfin, le rejet des autres et le retrait social du narrateur confirment cette rupture relationnelle : *« Je n'ai plus besoin que l'on porte la main sur mon épaule ; je ne veux voir personne ni de mon côté ni de l'autre. »* (p. 52)

Donc, ces extraits montrent clairement que le processus de radicalisation entraîne une désintégration progressive des relations humaines et sociales. L'individu perd ses repères affectifs, se coupe de son environnement et s'enferme dans une logique de violence et de destruction, ce qui confirme l'impact profond de ce phénomène sur la dimension relationnelle et psychologique.

2. L'image de la femme dans la littérature

L'image de la femme a suscité de nombreuses recherches dans différents champs littéraires, notamment en littérature. Les œuvres consacrées à la condition féminine et à ses représentations sont nombreuses, surtout à partir des mouvements du romantisme, du réalisme, de l'impressionnisme, puis du féminisme. Tantôt objet de fascination, d'amour, de provocation ou encore de manipulation, la femme occupe une place centrale dans les productions artistiques de divers genres.

Dans le contexte de la littérature maghrébine, l'histoire littéraire révèle une forte domination de l'écriture masculine. L'une des premières lectures critiques de cette production a été proposée par Abdi, Khatibi et Meddeb dans l'avant-propos d'un numéro de Les Temps modernes consacré au Maghreb. Selon eux, la création littéraire féminine y est considérée comme « quasi absente » : *« […]la parole féminine, quasi-absente,»*[27]

D'une part, l'image de la femme telle que construite par l'officier de police se trouve réduite à une figure accusatrice et déshumanisée, enfermée dans le rôle de « kamikaze » qui lui est attribué sans nuance ni preuve établie :*: « La femme kamikaze… c'est votre femme… »* (p. 37). Cette représentation simplifie son identité et efface toute dimension personnelle ou affective, la transformant en symbole de menace.

Dans ce contexte marqué par la tension, l'emploi de cette désignation nominale, sans recours au prénom ni à une individualisation, produit un effet d'accusation et contribue à une dépersonnalisation progressive de Sihem, désormais réduite à une fonction imposée par le discours. Cette réduction est immédiatement contestée par le narrateur, qui cherche à rétablir l'identité de son épouse :*« Ma femme est victime de l'attentat, elle n'est pas celle qui l'a commis »* (p. 44). Cette opposition met en évidence une forme de chosification discursive, où l'individu est enfermé dans une étiquette imposée et défini uniquement par l'acte qui lui est attribué.

Par ailleurs, le discours sur le kamikaze s'appuie sur une accumulation d'images métaphoriques qui transforment la violence en véritable mise en scène : *« La seule façon de t'offrir une légende, c'est de finir en beauté : te transformer en feu d'artifice au beau milieu d'un bus scolaire ou en torpille lancée à tombeau ouvert contre un char ennemi*

[27] Abdi, N., Khatibi, A. et Meddeb, A. (1977). *Du Maghreb*. Les Temps modernes, octobre 1977, p. 5.

» (p. 96). L'association de métaphores telles que « feu d'artifice » et « torpille » confère à l'acte une dimension spectaculaire. L'emploi de l'infinitif (« te transformer ») suggère un processus presque programmé, comme un scénario à accomplir. La destruction est ainsi valorisée et présentée comme une forme d'accomplissement.

Dans cette logique, le kamikaze apparaît comme un objet destiné à produire un effet, ce qui accentue sa déshumanisation. L'individu s'efface derrière l'image qu'il incarne, réduit à un acte final.

D'autre part, le narrateur s'oppose à cette vision en défendant la mémoire de sa femme et en réaffirmant son humanité. Cette tension met en lumière un conflit entre une représentation réductrice, imposée par le discours social, et une perception intime qui restitue la complexité de l'individu.

Donc, la représentation de la femme à travers ce roman oscille entre, d'un côté, l'image d'une figure accusée et déshumanisée, basée sur sa réduction au rôle de kamikaze, et celle d'un instrument idéologique au service d'une logique de destruction, avec pour point commun, dans les deux cas, la négation de son individualité au profit d'une fonction imposée. Une vision toutefois remise en question par le regard du narrateur, qui tente de restituer sa dignité et son humanité. De l'autre, l'image d'une femme reconstruite dans la mémoire affective, à la fois fragile et insaisissable, ce qui traduirait plutôt la complexité d'une identité échappant aux représentations réductrices.

2.1 Sihem : épouse aimante ou figure de rupture ?

Alain Rey rappelle que la notion de rupture renvoie, d'une part, à l'action de briser quelque chose et, d'autre part, à une séparation soudaine qui divise un objet en plusieurs fragments. Il met également l'accent sur l'idée d'une résistance face à une contrainte trop forte ou à une tension excessive, ainsi que sur celle d'un effort prolongé au-delà de ses limites..[28] On peut ainsi retenir les notions d'excès et d'écart, qui traduisent l'opposition entre ordre et désordre, norme et marginalité. Dans le domaine pictural, la rupture peut désigner le mélange des couleurs sur une palette, ce qui implique un changement chromatique et donc le passage d'un état initial à un état final, marquant une discontinuité. En somme, la rupture recouvre des

[28] Voir Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, p. 1990.

significations multiples, mais elle repose généralement sur une idée commune : celle d'une séparation souvent consécutive à un conflit, même si tout conflit ne débouche pas nécessairement sur une rupture. Celle-ci apparaît alors comme l'aboutissement d'un processus qu'il convient de situer et de délimiter dans sa durée..[29]

Dans *L'attentat,* Sihem apparaît comme une épouse profondément marquée par la peur de voir son bonheur s'effondrer. Malgré une longue vie conjugale et l'amour que lui porte son mari, elle reste hantée par l'idée qu'un événement imprévu puisse bouleverser son équilibre.

Leur relation est d'abord présentée comme un amour harmonieux, sans conflit apparent. Toutefois, cette harmonie affichée se trouve nuancée par l'angoisse persistante de Sihem, ce qui installe une tension implicite au sein du couple et révèle une fragilité sous-jacente, comme le montre cet extrait :*« Après plus d'une décennie de vie conjugale, malgré l'amour que je lui prodigue, elle continue de craindre pour son bonheur (...) Entre Sihem et moi, c'était le parfait amour. »* (p. 24)

2.1 Sihem : épouse aimante ou figure de rupture

Cet amour présenté comme idéal constitue pourtant une illusion fragile, car Amine découvre après la mort de Sihem qu'une partie de son identité lui était inconnue. L'amour devient alors un espace de souffrance et d'interrogation, puisque le personnage doit reconstruire l'image d'une femme qu'il croyait parfaitement connaître.

2.2 Les différentes formes de trahison dans L'Attentat

À partir des années 1970, la littérature maghrébine d'expression française connaît une importante évolution marquée par l'apparition d'une nouvelle génération d'écrivains algériens, tunisiens et marocains, parmi lesquels Assia Djebar, Yasmina Khadra, Malika Mokeddem, Tahar Ben Jelloun ou encore Fouad Laroui. Ces auteurs ne se limitent plus à représenter la société maghrébine ou à valoriser la culture de leurs pays ; ils cherchent également à transmettre des visions idéologiques et des réflexions personnelles à travers leurs œuvres. Leurs écrits abordent des sujets longtemps considérés comme tabous, tels que l'amour, la trahison, l'amitié, la violence, la prostitution ou encore les relations sociales et humaines. Ainsi, le roman

[29] Voir Enrique Fernández Domingo et María Llombart i Huesca, « La rupture dans les sciences sociales ».

maghrébin devient un espace d'expression libre permettant de questionner la société et ses contradictions.[30]

Dans ce cadre, la trahison désigne la rupture d'un lien fondé sur la confiance et la fidélité et peut être affective, lorsqu'elle touche les relations conjugales, mais également idéologique lorsqu'elle concerne les convictions, les valeurs ou les appartenances. Comme le soulignent Vassilis Kapsambelis, Sesto-Marcello Passone et Denys Ribas : *« la trahison est d'abord le sentiment de perte d'un lien stable et de confiance à un objet, à un système de croyances et de représentations considérées jusqu'alors comme en résonance au Moi et à ses désirs»*[31]**,** ce qui montre que la trahison ne se limite pas à la sphère sentimentale, mais peut aussi traduire une rupture intérieure et idéologique.

Dans L'Attentat, nous avons remarqué que l'auteur évoque une trahison principalement conjugale, qui apparaît clairement à travers la remise en question de la fidélité au sein du couple. Cette dimension est renforcée par les propos du personnage : *« — J'ai été marié à une superbe femme, moi aussi, docteur Jaafari. Elle était toute ma fierté. Il m'a fallu sept ans pour apprendre qu'elle me cachait l'essentiel de ce qu'un homme doit connaître sur la fidélité. »* (p. 42). Cependant, cette trahison peut également être interprétée sur le plan idéologique, dans la mesure où elle révèle un décalage profond entre les convictions cachées de la femme et l'image que son mari avait d'elle, ce qui transforme la relation intime en une expérience de rupture et de désillusion.

Cependant, la notion de trahison dans L'Attentat ne concerne pas uniquement la relation conjugale. Elle touche également la question de l'identité et de l'appartenance. À travers le personnage d'Amine Jaafari, Yasmina Khadra montre le conflit d'un homme partagé entre ses origines palestiniennes et son intégration dans la société israélienne. Certains peuvent considérer son parcours comme une forme d'éloignement de son peuple d'origine, mais Amine refuse cette opposition entre identité et humanité. Il ne trahit pas ses origines ; il cherche plutôt à dépasser les divisions imposées par le conflit.

[30] Aimeur, I. (2014). *L'amitié dans Le dernier ami de Tahar Ben Jelloun* (Mémoire de master, Université Mohammed Seddik Ben Yahia). Faculté des Lettres et des Langues, Département de Français.
[31]Kapsambelis, V., Passone, S.-M., & Ribas, D. (2008). Argument. *Revue française de psychanalyse*, 72(4), 949-954. Cairn.info https://doi.org/10.3917/rfp.724.0949, consulté le 02 mai 2026

2.3 L'ambivalence du personnage féminin

En sociologie, l'ambivalence s'accentue fortement lors des passages d'un statut social à un autre. Elle naît du fait que répondre aux attentes liées à un rôle donné peut, en même temps, aller à l'encontre des exigences associées à un autre rôle occupé par l'individu. Cette tension est particulièrement importante chez les jeunes filles, pour lesquelles ces transitions représentent des enjeux majeurs. [32]

Dans *L'Attentat*, Yasmina Khadra montre cette ambivalence à travers le personnage féminin de Sihem, dont l'image oscille entre épouse aimante et figure de rupture. Cette dualité révèle la complexité de son identité, partagée entre attachement affectif et engagement idéologique, ce qui entraîne une profonde contradiction dans sa trajectoire et dans ses choix.

Cette opposition entre Sihem et Amine permet également une lecture comparative des deux personnages. Sihem choisit une rupture radicale au nom d'une cause idéologique, tandis qu'Amine cherche à comprendre et refuse la logique de violence. Ainsi, le roman oppose deux attitudes face au conflit : l'engagement dans la destruction et la recherche d'une compréhension humaine de la situation.

Cette idée est particulièrement perceptible dans le regard rétrospectif d'Amine, qui tente de comprendre les signes de changement chez sa femme : *« Toute la nuit, j'ai essayé de comprendre comment Sihem en était arrivée là. À partir de quel moment elle avait commencé à m'échapper. Comment ai-je pu ne rien remarquer ?... »* (p. 76) Le narrateur insiste également sur les indices subtils de transformation : *« son regard avait perdu beaucoup de sa splendeur, ces derniers temps ; ses rires s'étaient espacés ».* (p. 76) Cependant, malgré ces signes, il demeure attaché à l'image d'un couple harmonieux : *« Entre Sihem et moi, c'était le parfait amour ».* (p. 76)

3. Statut des femmes dans le roman

Le statut de la femme dans l'écriture tend à dépasser les cadres traditionnels du texte, jusqu'à instaurer une continuité entre l'œuvre et l'expérience vécue. Il s'opère ainsi une forme de cohabitation où l'espace littéraire devient un lieu d'interprétation ouvert et dynamique.

[32] Panisse, M. (2013). L'ambivalence de la jeune fille dans *La Fiera* de Marie Susini : les enjeux de la socialisation à l'adolescence. *Synergies Pays Riverains de la Baltique*, (10), 69-79. Disponible sur : https://www.gerflint.fr/Base/Baltique10/Panisse.pdf, consulté le 03 mai 2026.

L'écriture apparaît alors comme un point de rencontre entre la vie, l'histoire et les questions liées au genre. Par leur appropriation du langage, les femmes en explorent les potentialités en travaillant notamment sur l'oralité, les images et les figures métaphoriques. Leur parole se déploie de manière fluide, parfois hésitante, marquée par une tonalité singulière qui inscrit le sens dans une dimension corporelle et sensible.[33]

La réduction de la femme à une simple manifestation du sentiment amoureux traduit une construction idéalisée et irréaliste, qui dépasse la simple réalité du personnage. Cette perception s'inscrit dans une construction symbolique où elle devient l'objet d'un regard subjectif fortement valorisant. La description insiste sur sa beauté, son élégance et son rayonnement, ce qui renforce cette idéalisation progressive. Cette tendance est visible dans le passage suivant *: « Elle porte un pantalon blanc d'une coupe impeccable et une chemise si légère qu'elle épouse parfaitement le vallonnement voluptueux de sa poitrine. Son visage est reposé, et son sourire radieux. J'ai l'impression de la remarquer enfin après tant de jours et de nuits partagés dans une sorte d'état second. » (p. 84)*

Cependant, cet idéal est totalement rejeté par le personnage d'Amine Jaafari, qui s'indigne du péril auquel s'expose sa femme Sihem en pénétrant dans Tel-Aviv, envisagée comme un lieu dangereux et menacé. Ce rejet transparaît notamment dans *: « Je ne reconnais plus le monde où je vis. Les lève-tôt se dépêchent vers les gares et les abribus. Tel-Aviv s'éveille à elle-même, plus entêtée que jamais. Quelle que soit l'ampleur des dégâts, aucun cataclysme n'empêchera la Terre de tourner. Coincé entre deux brutes sur la banquette arrière de la voiture de police, je regarde les immeubles défiler de part et d'autre... »* (p. 36), où Amine exprime son désarroi face à la violence et au terrorisme qui frappent la ville, qui est perçue comme un espace hostile où le danger est omniprésent, ce qui s'oppose radicalement à l'idéal romantique et sécurisant que la figure féminine pourrait incarner.

[33] Boustani, C. (s.d.). *Les effets du féminin dans le roman francophone*. Société de Linguistique de Paris. https://www.slp-web.org/les-publications/les-articles-en-ligne/les-effets-du-feminin-dans-le-roman-francophone/

4. Analyse des personnages

4.1. Qu'est-ce qu'un personnage ?

Le personnage tient une place essentielle dans toute œuvre littéraire, car il structure et anime l'histoire. Il est difficile d'imaginer un roman ou un récit sans personnages, qui représentent le fondement même de la création narrative et romanesque. Ainsi, le personnage s'affirme comme l'un des éléments clés du roman : *« L'étymologie nous rappelle […] qu'en latin persona signifie" masque de théâtre", et non "personne" »*[34] . Le terme « personnage » apparaît bien avant l'invention du roman, dès le théâtre antique, où il se confond avec le masque et sert à représenter sur scène les dieux et héros de l'Antiquité.[35] À partir de là, le personnage littéraire se définit comme :*« le personnage littéraire [est] la représentation fictive d'une personne (...) la création textuelle d'un être humain (...) Il s'affirme aux côtés du temps et de l'espace comme un rouage fondamental de la diégèse. »*.[36]

Dans un roman, certains personnages tiennent une place centrale et orientent le déroulement de l'intrigue: *« Alors que le personnage secondaire n'apparaît qu'épisodiquement, le personnage principal est omniprésent d'un bout à l'autre du texte. »*[37]

Selon Philippe Hamon(1977), le personnage se définit comme ce : *« faisceau de relations de ressemblance, d'opposition de hiérarchie et d'ordonnancement (sa distribution) qu'il contracte, successivement ou / et simultanément, avec les autres personnages et élément de l'œuvre »*[38]. Il ajoute ; le personnage se compose d'un ensemble de signes linguistiques que l'on peut analyser en détail, selon ses propos :

> considérer à priori le personnage comme un signe, c'est à dire choisir un point de vue qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication, comme composé de signes linguistiques, au lieu de l'accepter comme donnée par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de personne humaine, cela impliquera que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences méthodologiques qu'il implique.[39]

[34] Milly, J. (2005). *Poétique des textes.* Paris: Armand Colin.P159
[35] Ibid.
[36] Bordas, É., & al. (2004). *L'Analyse littéraire : notions et repères.* Paris: Nathan. P147
[37] Ibid. P148
[38] Hamon, P. (1977). *Poétique du récit, « Pour un statut sémiologique du personnage ».* Paris: édition de Seuil. P124-125.
[39] Ibid. P 117.

Ainsi, le personnage constitue une composante essentielle du récit. Bien qu'il évolue dans l'univers imaginé par l'auteur, nous le concevons non pas simplement comme une*« donnée a priori stable qu'il s'agirait purement de reconnaître, mais une construction qui s'effectue progressivement, (…) une forme vide que viennent remplir différents prédicats »*[40]..Le personnage se définit par ses rôles, ses interactions avec les autres figures de l'histoire et son rapport à l'espace et au temps et constitue le moteur de l'intrigue, celui qui pense, ressent et agit, insufflant vie et mouvement au récit. Grâce à lui, le lecteur peut s'immerger pleinement dans l'univers imaginé par l'auteur.

4.2. Classification des personnages dans le roman

Les personnages sont des figures imaginaires créées par l'auteur. Selon Chaulet-Achour et Rezzoug(1990), *« le personnage est le référent d'un nom propre »*.[41] On les rencontre dans le roman, mais également dans d'autres formes artistiques comme le cinéma ou le théâtre. La notion de personnage a connu plusieurs transformations au fil du temps. Dans un roman, certains personnages occupent une place centrale tandis que d'autres jouent un rôle moins important. On parle ainsi de :

4.2.1. Le héros

Selon Hamon(1972), le héros :

> …est un médiateur, il fait, il agit, il vainct, il est glorifié, il sait, il participe à un contrat qui le pose en relation à la fin du récit. Le héros, cependant, peut être aussi n'importe quel actant(…). Il a aussi une prédesignation conventionnelle. Chaque genre a son héros, désigné avec des marques.[42]

Autrement dit, le héros occupe une place centrale dans la structure du récit, car il agit comme un médiateur et un actant participant au déroulement de l'action. Par ses actions et son rôle dans le contrat narratif, il contribue à la progression de l'intrigue. En outre, la figure du héros est souvent déterminée par les conventions propres à chaque genre littéraire, qui lui attribuent des caractéristiques spécifiques.

[40] Ibid. p 126
[41] CHAULET-ACHOUR, C., & REZZOUG, S. (1990). *Convergences critiques.* Alger: OPU. P201
[42] Hamon, P. (1972). Pour un statut sémiologique du personnage. *Littérature*, *6*(2), p89-90, sur https://personal.unizar.es/garciala/publicaciones/HamonStatut.pdf, consulté le 04 mai 2026

4.2.2. Les personnages principaux et secondaire

Dans cette perspective, dans L'Attentat, Khadra constitue un terrain pertinent pour l'étude des personnages, étroitement liés à la réalité sociopolitique et aux tensions idéologiques du monde contemporain. L'auteur cherche, en effet, à représenter une société traversée par la violence et les conflits, en mettant en évidence les dérives du terrorisme, les fractures du vivre ensemble ainsi que les mécanismes de radicalisation et de manipulation idéologique.[43]

L'intrigue du roman retrace ainsi le parcours du personnage principal, Amine Jaafari, personnage central du roman, qui s'inscrit à la fois dans la collectivité et dans la masse sociale. Il occupe une double position dans le récit puisqu'il est simultanément narrateur et protagoniste principal. Toutefois, il apparaît également comme une victime d'un contexte social marqué par des tensions politiques et une violence omniprésente, où les rapports de pouvoir sont dominants, notamment à travers l'influence idéologique et sociale qui s'exerce sur les individus et qui bouleverse ses repères personnels et professionnels.

Dans le cadre de L'Attentat, le personnage principal apparaît d'abord comme un médecin chirurgien, Amine Jaafari, intégré socialement et professionnellement, exerçant son métier avec rigueur et reconnaissance, avant que les événements tragiques liés à l'attentat-suicide de sa femme ne bouleversent profondément sa stabilité psychologique et sa perception du monde ; Amine s'indigne : *« Ma femme n'a rien à voir avec cette tuerie... Je vous interdis de salir sa mémoire... »* (p. 43)

Cependant, Sihem occupe une place centrale dans le déclenchement de l'intrigue. En effet, elle est présentée comme une femme progressivement engagée dans un processus de radicalisation, devenant une femme-kamikaze déterminée, ce qui met en évidence son implication active dans la Cause, et également décrite comme une épouse ayant abandonné les repères du foyer conjugal pour s'investir dans une logique de violence terroriste, jusqu'à devenir l'auteure de l'attentat[44] ; *« Votre femme ne s'était pas rendue dans ce restaurant pour casser la croûte, mais pour casser la baraque... »* (p. 43)

4.2.3. Les personnages secondaires

[43] Eyenga Onana, P.-S. (2021). *Décalcomanie de la violence terroriste dans L'Attentat de Yasmina Khadra : une caricature du déficit du vivre ensemble et de la liberté féminine*. **Paradigmes**, 4(2), 53–68.
[44] Ibid.

Toutefois, les personnages secondaires occupent également une place importante dans le roman *L'attentat* de Yasmina Khadra. En effet, l'attribution des noms aux personnages apparaît particulièrement significative, puisqu'elle oscille entre des noms théophores à connotation islamique et d'autres marqués par une dimension historique. Ce procédé se révèle très efficace, car le nom propre, au-delà de son usage dans la communication quotidienne, peut dans le discours fictionnel porter diverses significations symboliques et culturelles, que cette étude cherche à mettre en évidence.[45]

Ainsi, le protagoniste Amine Jaafari interagit avec plusieurs personnages secondaires notables, parmi lesquels Adel, Yasser, Kim Yehuda, Naveed, le commandant, Leïla et le cheikh Marwan, qui reflètent les différentes réalités d'un monde marqué par le conflit israélo-palestinien, des tensions identitaires profondes et des contradictions humaines complexes. Ces personnages incarnent les multiples dimensions de ce contexte, mêlant violence, engagement idéologique, souffrance personnelle et dilemmes moraux, et la fragmentation sociale et les luttes intérieures qui traversent le récit.[46]

5. Analyse spatio-temporelle

5.1. L'espace narratif

L'espace se définit comme une étendue sans limites précises qui renferme en son sein l'ensemble des objets, des formes et des réalités existantes. Il correspond au cadre global dans lequel les êtres et les choses prennent place, se déplacent et entrent en interaction.[47]

Dans cette perspective, Gaston Bachelard(1981), envisage l'espace comme :

> l'étude de valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur soit à leur lieux de séjours. La maison, la chambre, la cave, la tombe… lieux clos ou ouvert confine périphérique, souterrains ou aériens où se déploie l'imaginaire de l'écrivain .[48]

[45] Bouazza, M. (2024). Echos historiques de la pratique onomastique dans A quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra. *Multilinguales*(21), sur https://doi.org/10.4000/126qg, consulté le 04 mai 2026
[46] Khadra, Y. (2005). *L'attentat.* Pocket.
[47] Conruyt, C. (2019, Janvier 17). *"Ces mots dont le sens change avec le genre"*, 2023, sur Le Figaro. https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/2019/01/17/37003-20190117ARTFIG00025-ces-mots-dont-le-sens-change-avec-le-genre.php, consulté le 05 mai 2026
[48] BACHELARD, G. (1981). *"La poétique de l'espace".* Paris: Les Presses universitaires de France, 3 e édition. P53

En d'autres termes, il s'agit d'analyser les valeurs symboliques que le narrateur projette sur les paysages qu'il contemple et sur les lieux qu'il habite. Qu'il s'agisse d'espaces intérieurs tels que la maison, la chambre ou la cave, ou de lieux ouverts comme la tombe, ces cadres (qu'ils soient clos, souterrains ou aériens) deviennent des supports d'expression où l'imaginaire de l'écrivain se déploie pleinement, façonnant un univers fictif dense et suggestif.

Par ailleurs, dans son ouvrage *Récit poétique*, Jean-Yves Tadié propose à son tour une définition de la notion d'espace: *« dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentions. ».*[49] D'après lui, dans une œuvre littéraire, l'espace ne se limite pas à une réalité matérielle ou géographique. Il relève avant tout d'une élaboration textuelle et sémiotique et se constitue à travers un réseau de signes, de descriptions, d'images et de procédés d'écriture qui participent à la formation d'une représentation à la fois visuelle et mentale chez le lecteur.

En outre, situer un roman dans un espace géographique précis permet de donner plus de vraisemblance à la fiction, aux actions et aux propos des personnages. C'est ce que confirme Henri MITTERAND(1980), lorsqu'il affirme que: « *le nom du lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui, court- circuit la suspicion du lecteur : puisque le lieu est vrai, tout ce qui lui est contigu, associé est vrai* (…) ».[50] donc, l'apparition de l'espace dans le récit constitue souvent le point de départ de la description du cadre dans lequel évoluent les personnages et où se déroulent leurs actions : « *L'espace est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action (…) la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales* »[51]. Ainsi, les lieux évoqués dans un récit ne se limitent pas à un simple décor, mais leur mise en scène participe à la production du sens et permet de considérer l'espace comme une composante active du texte narratif.

Dans les passages suivants, l'auteur présente différents espaces urbains afin de montrer les réalités sociales qui caractérisent chaque cadre du récit.

Tout d'abord, Khadra décrit le quartier autour du lieu de l'attentat comme : *«Un lampadaire déraciné est couché en travers de la chaussée jonchée de toutes sortes de*

[49] Tadié, J. Y. (1978). *"Le récit poétique".* Paris: Pur. P47

[50] Mitterand, H. (1980). *Le discours du roman.* P.U.F. Ecriture. P194
[51] Ibid. P201

débris. Le choc a dû être d'une violence inouïe ; les vitres des bâtiments alentour ont sauté et certaines façades se sont écaillées ». (p. 21). C'est un espace marqué par la destruction et le chaos, qui traduit la violence extrême de l'attentat et ses effets immédiats sur l'environnement urbain et devient ainsi le symbole d'un basculement brutal de l'ordre vers le désordre, révélant l'ampleur de la catastrophe.

Ensuite, l'auteur évoque le quartier résidentiel choisi par le protagoniste et sa femme : *« C'est un beau quartier discret, jaloux de ses villas cossues et de ses quiétudes où se prélassent les grosses fortunes de Tel-Aviv ainsi qu'une colonie de parvenus, dont quelques émigrants de Russie reconnaissables à leur accent rustre et à leur manie de chercher à en mettre plein la vue aux voisins. La lumière du jour y paraissait beaucoup plus éclatante qu'ailleurs. Nous avions aimé les façades en pierres taillées, les grilles en fer forgé et cette aura de félicité qui enveloppait les maisons aux fenêtres écarquillées et aux beaux balcons ».* (p. 67). Il s'agit d'un espace aisé et protégé, caractérisé par le confort, la tranquillité et une certaine forme d'élégance architecturale et renvoie aussi à une stabilité apparente qui contraste fortement avec la violence du premier espace décrit, mettant en évidence la coexistence de mondes sociaux opposés.

Par ailleurs, certains passages mentionnent des noms précis de rues et de lieux, ce qui renvoie directement à des espaces réels et confère au roman une forte dimension réaliste. La présence de ces toponymes crée chez le lecteur l'impression que l'univers du récit est étroitement lié à une géographie concrète. C'est notamment le cas lorsque Khadra évoque la rue Hasmonaïm comme : *« Je parviens à me faufiler jusqu'à la rue Hasmonaïm plongée dans un silence sidéral ».* (p. 21)

5.2. Le temps narratif

Le temps joue un rôle fondamental dans l'organisation du roman, puisqu'il participe à rendre l'histoire plus réaliste. Les différentes références temporelles disséminées dans le texte permettent de situer les événements dans une période déterminée et de rapprocher la fiction de

la réalité historique ;*« Le roman est avant tout considéré comme un discours, c'est-à-dire comme le laisse entendre l'étymologie, qu'il implique succession et mouvement. »*[52]

Dans le cas de notre corpus, *L'Attentat*, Yasmina Khadra inscrit la fiction dans la réalité du conflit israélo-palestinien contemporain, marqué par une forte tension politique et identitaire. Le temps du récit se construit autour de deux dimensions complémentaires : d'une part le temps historique, marqué par la guerre civile et les violences terroristes, et d'autre part le temps vécu par les personnages, qui traduit leurs expériences intimes, leurs traumatismes et leurs réactions face à la violence quotidienne.

À travers le personnage d'Amine Jaafari, Khadra étudie la transformation progressive d'un médecin humaniste confronté à l'incompréhensible basculement de sa vie. Le roman vise non seulement à représenter la réalité vécue dans un contexte de guerre et de destruction, mais aussi à éveiller la conscience du lecteur face à l'absurdité de la violence et à la nécessité du vivre ensemble,[53] comme le confirme Levi. J *« peut accélérer une prise de conscience ou l'évolution des idées, mais surtout elle aide à mieux connaître le cœur humain, à mieux comprendre l'homme dans la société »*[54]

6. Analyse actantielle

6.1. Le schéma quinaire de Paul Larivaille

Selon Ahlem Zerdouhi,(2025), dans un récit il existe généralement un personnage principal entouré d'autres personnages. Les actions organisées dans le schéma actanciel participent à la construction du personnage à travers trois axes : le désir, la communication et la lutte. Le schéma narratif montre aussi l'évolution du personnage à travers différentes situations et transformations au cours de l'histoire. Le personnage progresse selon qu'il se rapproche ou s'éloigne de l'objet de sa quête, tandis que les modalités narratives permettent de définir son parcours et son rôle dans le récit.[55]

[52] Roland Bourneuf, 1972, cité dans Selka, N. (2022). Le Cadre Spatio-Temporel Romanesque Au Service De L'ecriture Feminine. *Revue ELWAHAT Pour les Recherches et les Etudes, 15*(02), 1655, sur https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/2, consulté le 06 mai 2026
[53] Eyenga Onana, P.-S. (2021). *Op. Cit.*
[54] Levi, J. (1989). L'historien et le romancier. *Le Débat*(54). P147
[55] Zerdouhi, A. (2025). Pour une approche sémio-narrative de la naissance et le développement dupersonnage au sein du discours politique. Cas du discours d'E.Macronprononcé le 31/12/2024. *Revue Algérienne Des Sciences Du Langage, 10*(02), 277-297.

Dans *L'Analyse morphologique du récit*, Paul Larivaille(1974),[56]propose un schéma narratif en cinq étapes : situation initiale, perturbation, actions, résolution et situation finale. Inspiré des travaux de Vladimir Propp, ce modèle décrit la structure générale du récit qui peut être rapprochée de la séquence narrative proposée par Claude Bremond(1966)[57]: virtualité, actualisation et résultat. Toutefois, contrairement à Bremond, Larivaille met surtout l'accent sur les événements racontés et ne souligne pas vraiment le rôle de l'intention du personnage ni la liberté du narrateur dans le déroulement de l'action.

Dans le roman *L'attentat*, nous pouvons dégager le schéma narratif de Paul Larivaille comme suit :

1. Situation initiale

Au début du roman, le docteur Amine Jaafari mène une vie stable et confortable à Tel-Aviv. Chirurgien reconnu, il est pleinement intégré dans son environnement social et professionnel, et son existence semble marquée par l'équilibre et la réussite. Cette stabilité se manifeste dans les gestes du quotidien et dans la routine rassurante de son univers, comme le montre le passage suivant : *« il pousse la porte sans frapper, me regarde de guingois, un bout de sourire au coin des lèvres. C'est sa façon d'afficher sa satisfaction ».* (p. 08) Cette scène traduit un ordre initial fondé sur la maîtrise et la sérénité apparente.

2. Élément perturbateur

Cet équilibre est brutalement rompu par un attentat suicide dans un restaurant de Tel-Aviv. Alors qu'il est mobilisé à l'hôpital, Amine découvre avec horreur que la kamikaze est sa propre épouse Sihem. Cette révélation constitue une rupture radicale de son univers personnel et professionnel. Le texte insiste sur la violence de l'événement : *« Soudain, une formidable explosion fait vibrer les murs et tintinnabuler les vitres de la cantine. [...] Un kamikaze s'est fait exploser dans un restaurant. Il y a plusieurs morts et beaucoup de blessés [...] Tout porte à croire que la personne qui s'est fait exploser au restaurant est ta femme, Aminé ».* (p. 13)

3. Péripéties

[56] Larivaille, P. (1974). L'analyse (morpho)logique du récit. *Poétique*(19), 368-388.
[57] Bremond, C. (1966). La logique des possibles narratifs. *Communications*(8), 61-62.

À partir de ce choc, Amine entre dans une phase de quête et d'instabilité. Il cherche à comprendre les motivations de sa femme et engage une enquête qui le conduit à interroger différents acteurs et à se rendre à Bethléem. Ce parcours l'expose progressivement à la complexité du conflit israélo-palestinien et fragilise ses certitudes. Dans ce contexte de suspicion et de tension, il est constamment surveillé, comme le montre ce passage : *« le capitaine Moshé et ses assistants me tiennent en éveil vingt-quatre heures d'affilée [...] Tout porte à croire que votre épouse n'a pas quitté Tel-Aviv [...] ».* (p. 46)Cette situation accentue son désarroi et son déséquilibre intérieur.

4. Dénouement

Au fil de son enquête, Amine découvre progressivement les mécanismes de la radicalisation et les multiples influences qui ont conduit Sihem à cet acte. Il prend conscience de la complexité des causes politiques, sociales et humaines qui structurent la violence. Cette prise de conscience provoque une profonde remise en question de sa vision du monde *: « Le film de mes trois jours de captivité déraille dans mon esprit. La voix du capitaine Moshé revient me persécuter [...] On croit savoir. Alors on baisse la garde et on fait comme si tout est au mieux [...] puis, sans crier gare, le ciel nous tombe dessus [...] La vie, toute la vie [...] ne tient qu'à un fil aussi inconsistant et imperceptible que celui d'une toile d'araignée ».* (p. 71) Le personnage bascule ainsi dans une conscience lucide et désenchantée.

5. Situation finale

À la fin du roman, Amine revient profondément transformé. Il ne retrouve pas l'équilibre initial, mais adopte une vision plus lucide et douloureuse de la réalité. Le texte traduit cet état intérieur instable et fragmenté à travers ses pensées : *« Mes pensées m'acculent, se jouent de mes états d'âme [...] Je suis conscient de leur travail de sape et les laisse faire [...] »* (p. 89). Cette situation finale marque la disparition de l'ordre initial et l'ouverture vers une réflexion tragique sur la violence, la perte et l'impossibilité du retour à l'innocence.

Pour conclure, ce chapitre nous a permis de mettre en évidence la représentation de la femme dans *L'Attentat* à travers les thèmes de l'amour et de la trahison. Le personnage de Sihem apparaît comme une figure féminine complexe et ambivalente, à la fois épouse aimante et symbole de rupture idéologique.

À travers les différentes formes de violence présentes dans le récit, Yasmina Khadra montre comment les tensions sociales, politiques et religieuses influencent les relations humaines et transforment les sentiments affectifs. Le roman révèle ainsi la fragilité de l'amour dans un contexte dominé par le conflit, la radicalisation et la souffrance.

Conclusion générale

Conclusion générale

Au terme de cette étude, il apparaît que, dans *L'Attentat* de Yasmina Khadra, la représentation de la femme s'organise autour d'une tension constante entre l'amour et la trahison, reflétant ainsi la complexité des rapports humains dans un contexte marqué par la violence et l'instabilité.

L'analyse du personnage de Sihem révèle, dans un premier temps, l'image d'une épouse aimante et dévouée, attachée à son mari et soucieuse de préserver l'équilibre de sa vie conjugale. Leur relation semble reposer sur une affection sincère et une certaine harmonie, donnant l'impression d'un bonheur conjugal stable. Toutefois, cette apparente sérénité est progressivement remise en question par l'émergence d'un malaise intérieur, d'inquiétudes persistantes et d'une fragilité émotionnelle qui annoncent la rupture à venir.

Cette évolution met en évidence la complexité de la figure féminine chez Yasmina Khadra. En effet, l'amour n'y apparaît ni absolu ni définitivement acquis ; il est traversé par des contradictions, des doutes et des conflits intérieurs. À travers les choix de Sihem, la trahison dépasse le simple cadre conjugal pour prendre une dimension plus large, à la fois idéologique, existentielle et symbolique. Son engagement conduit à une relecture de son identité et invite à s'interroger sur les motivations profondes qui poussent un individu à rompre avec l'ordre établi au nom de convictions personnelles.

Les résultats obtenus montrent ainsi que la femme, dans ce roman, est représentée comme une figure ambivalente, à la fois source d'attachement et de déchirement. Sihem incarne cette dualité puisqu'elle demeure, aux yeux de son entourage, une épouse aimante, tout en devenant porteuse d'une rupture qui bouleverse les certitudes affectives et les repères du personnage masculin.

Au-delà du destin individuel de Sihem, Yasmina Khadra met en lumière les tensions qui traversent la condition humaine dans les sociétés confrontées à la violence et au conflit. À travers ses personnages féminins, il interroge la place de la femme, son pouvoir d'agir, ses contradictions et le poids des déterminismes sociaux, politiques et idéologiques qui influencent ses choix. La femme apparaît ainsi non comme une figure figée ou stéréotypée, mais comme un être complexe dont les actes traduisent les paradoxes de son époque.

Enfin, cette recherche ouvre des perspectives susceptibles d'enrichir la réflexion sur la représentation féminine dans l'œuvre de Yasmina Khadra. Il serait intéressant d'étendre l'analyse à d'autres romans de l'auteur afin d'examiner si cette ambivalence entre amour et

trahison constitue une constante de son écriture ou si elle varie selon les contextes narratifs. Une approche comparative avec les œuvres d'autres écrivains maghrébins permettrait également d'approfondir la compréhension des différentes figures féminines construites dans la littérature contemporaine et des enjeux sociaux, culturels et idéologiques qu'elles véhiculent.

Bibliographie

Bibliographie

Liste bibliographie

1. Abdi, N., Khatibi, A., & Meddeb, A. (1977). *Du Maghreb*. *Les Temps modernes*, octobre, 5.
2. Aimeur, I. (2014). *L'amitié dans Le dernier ami de Tahar Ben Jelloun* (Mémoire de master). Université Mohammed Seddik Ben Yahia.
3. Aron, P. (2010). Engagement. Dans P. Aron, D. Saint-Jacques, & A. Viala (dir.), *Dictionnaire du littéraire* (p. 229). Presses Universitaires de France.
4. Bachelard, G. (1981). *La poétique de l'espace* (3e éd.). Presses Universitaires de France.
5. Barjavel, R. (1984, 13 octobre). Interview. *France-Soir Magazine*, 12 493, 1.
6. Barthes, R. (1964). *Essais critiques*. Seuil.
7. Bordas, É., et al. (2004). *L'analyse littéraire : notions et repères*. Nathan.
8. Boudjedra, R. (2006, 6 janvier). La littérature et la guerre. *El Watan*, p. 12.
9. Bremond, C. (1966). La logique des possibles narratifs. *Communications*, (8), 61–62.
10. Chaulet-Achour, C., & Rezzoug, S. (1990). *Convergences critiques*. OPU.
11. De Smirnoff, R. (1996). Compte rendu de *Le mot de la fin*. *Littératures*, (35), 249.
12. Duchet, C. (1979). *Sociocritique*. Nathan.
13. Foucambert, J. (1986). *Je deviens un vrai lecteur*. Retz.
14. Hamon, P. (1972). Pour un statut sémiologique du personnage. *Littérature*, 6(2), 89–90.
15. Hamon, P. (1977). *Poétique du récit*. Seuil.
16. Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). *L'implicite* (2e éd.). Armand Colin.
17. Khadra, Y. (2005). *L'attentat*. Pocket.
18. Khadra, Y. (2008). *Ce que le jour doit à la nuit*. Éditions Sédia.
19. Kundera, M. (1986). *L'art du roman*. Gallimard.
20. Larivaille, P. (1974). L'analyse (morpho)logique du récit. *Poétique*, (19), 368–388.
21. Levi, J. (1989). L'historien et le romancier. *Le Débat*, (54).
22. Mertz-Baumgartner, B. (2001). La violence et son contrepoids esthétique dans *Ravisseur* de Leïla Marouane. Dans *Subversion du réel* (p. 185). L'Harmattan.
23. Mihindou Mi-Moubamba, J. T. (2023). *L'Attentat* de Yasmina Khadra : de l'ambiguïté sémantique du terrorisme au portrait controversé d'une kamikaze. *Ziglôbitha*, (7), 229–240.
24. Milly, J. (2005). *Poétique des textes*. Armand Colin.
25. Mitterand, H. (1980). *Le discours du roman*. Presses Universitaires de France.
26. NAJIB, REDOUANE(2001), Collection « Espaces Littéraires », Sous la direction de MAGUY Albet, Edition L'Harmattan,
27. Oukaci, D., & Zourdani, M. (2016). *La traduction de l'implicite dans le discours littéraire*. Université Mouloud Mammeri.
28. Panisse, M. (2013). L'ambivalence de la jeune fille dans *La Fiera*. *Synergies Pays Riverains de la Baltique*, (10), 69–79.
29. Ronsard, P. de. (1553). *Les Amours*.
30. Saadi, N. (2005). *La nuit des origines*. Barzakh.
31. Tadié, J.-Y. (1978). *Le récit poétique*. Presses Universitaires de France.
32. Vaillant, A. (2002). L'amour, la théorie et l'histoire de la littérature. Dans *L'Amour-fiction*. Presses universitaires de Vincennes.
33. Valéry, P. (1973). *Cahiers*. Gallimard.
34. Zerdouhi, A. (2025). Pour une approche sémi-narrative du personnage. *Revue Algérienne des Sciences du Langage*, 10(2), 277–297.

Bibliographie

Sitographie

1. Arabii, A., & Aissa, K. (2024). *La construction de l'image des personnages féminins par leurs discours dans À quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra*. *Alkalim*, 9(2), 382–399. Consulté sur : https://asjp.cerist.dz/en/downArticle/513/9/2/258530
2. Bouazza, M. (2024). *Échos historiques de la pratique onomastique dans À quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra*. *Multilinguales*, (21). https://doi.org/10.4000/126qg
3. Boustani, C. (s.d.). *Les effets du féminin dans le roman francophone*. Société de Linguistique de Paris. Consulté sur : https://www.slp-web.org
4. Conruyt, C. (2019). *Ces mots dont le sens change avec le genre*. *Le Figaro*. Consulté sur : https://www.lefigaro.fr
5. Faggin, L., & Regina, C. (2010). *La violence*. Dans *La violence : regards croisés sur une réalité plurielle*. CNRS Éditions. https://doi.org/10.4000/books.editionscnrs.16365
6. Touati, F. (2021). *L'étrangère aux multiples visages dans Ce que le jour doit à la nuit*. *Revue Développement des Ressources Humaines*, 16(2), 1681–1690. Consulté sur : https://asjp.cerist.dz/en/downArticle/183/16/2/158147

Résumé

Cette étude analyse la représentation de la femme entre amour et trahison dans *L'Attentat* de Yasmina Khadra, à travers une approche sociocritique. Dans le roman, la figure féminine, incarnée notamment par Sihem, oscille entre épouse aimante et actrice d'une rupture idéologique, révélant des tensions profondes entre sphère intime et violence sociopolitique. L'objectif est de montrer comment ces représentations traduisent des enjeux sociaux, culturels et identitaires propres au contexte du conflit israélo-palestinien et, plus largement, aux sociétés marquées par la radicalisation. L'analyse met en évidence une image ambivalente de la femme, à la fois victime, symbole et source de déséquilibre.

Mots-clés : Femme – Amour – Trahison – Sociocritique – *L'Attentat*

Abstract

This study analyzes the representation of women between love and betrayal in Yasmina Khadra's *The Attack*, through a sociocritical approach. In the novel, the female figure, notably embodied by Sihem, oscillates between a loving wife and an agent of ideological rupture, revealing deep tensions between the private sphere and sociopolitical violence. The objective is to show how these representations reflect social, cultural, and identity-related issues specific to the context of the Israeli-Palestinian conflict and, more broadly, to societies marked by radicalization. The analysis highlights an ambivalent image of women, simultaneously a victim, a symbol, and a source of instability.

Keywords: Woman – Love – Betrayal – Sociocriticism – The Attack.

ملخص الدراسة

تهدف هذه الدراسة إلى تحليل تمثيل المرأة بين الحب والخيانة في رواية «الاعتداء» لياسمينة خضرا، من خلال مقاربة سوسيوقرائية. في الرواية، تتأرجح الشخصية النسوية، المتمثلة خاصة في سهام، بين زوجة محبة وفاعلة في قطيعة إيديولوجية، مما يكشف عن توترات عميقة بين المجال الحميمي والعنف السوسيوسياسي. وتهدف الدراسة إلى إبراز كيفية عكس هذه التمثيلات لقضايا اجتماعية وثقافية وهوياتية مرتبطة بسياق الصراع الفلسطيني الإسرائيلي، وبشكل أوسع بالمجتمعات التي تعرف مظاهر التطرف. ويُظهر التحليل صورة ملتبسة للمرأة، باعتبارها في آن واحد ضحية ورمزا ومصدرا للاختلال.

الكلمات المفتاحية: المرأة – الحب – الخيانة – السوسيوقرائية – الاعتداء